

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 191 JUIN 1973 Prix - 3 F

LE PROJET D'AMENDEMENT D'UNE LOI N'EST QU'UNE PROMESSE ELECTORALE DANS LE CADRE DE L'ETAT



LE COMBAT EST AILLEURS !

F° P. 2520

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses
COURS DE FORMATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

Le cycle de cours 72-73 est terminé. Nous n'avons pas voulu étaler plus longuement cette série car nous avons remarqué que le nombre de nos auditeurs diminuait sensiblement à partir de juin : vacances, examens... Nous nous en excusons auprès de ceux qui restent mais une permanence fonctionne toujours le samedi après-midi, si certains veulent prendre des contacts.

Cette année, nous avons présenté les multiples aspects de l'Anarchie; en opposant l'Anarchie et les grandes institutions (armée, état, religion...) nous avons défini le socialisme égalitaire et libertaire face à un système aux structures morales et sociales, autoritaires et hiérarchiques. Régulièrement, l'actualité nous rappelle le caractère néfaste de ces institutions; ainsi, on voit l'Eglise se prononcer contre l'avortement et les moyens contraceptifs en imposant sa morale; ainsi nous avons vu les Etats français et américain en proie à d'importants scandales; ainsi nous remarquons constamment que l'Armée, contre le gré des populations concernées, cherche à étendre ses camps. Ce ne sont là que quelques exemples marquants mais tant d'autres pourraient encore confirmer nos positions à l'égard de ces structures autoritaires.

A l'occasion du cours de clôture, une discussion permet à nos auditeurs de donner leurs suggestions sur la qualité et le contenu de nos cours; nous en tiendrons compte pour la préparation de la prochaine série de cours qui commencera en octobre.

Nous vous attendons encore plus nombreux.

Les responsables des cours :

Rodolphe CAFFENNE
Martine GRAILOU
Gérard PARIS.

COLLOQUES - DEBATS

2 JUIN :
« Causerie sur Paul Robin »
par COATRIEUX

9 JUIN :
Congrès F.A.
Fermeture du Local

16 JUIN :
« La nécessité actuelle
du combat antireligieux »
par Pol CHENARD

Après cette date
une permanence sera tenue
chaque samedi de 5 h à 6 h

Communiqué
Formation de la liaison
lycéens - étudiants de la F.A.
Pour tous renseignements
s'adresser 3, rue Ternaux

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux.

Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent « Le Monde Libertaire ». Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

NOUVEAUX POINTS DE VENTE

Gare du Nord.
Tous les vendredis de 18 à 19 heures.

PUTEAUX
Rond-point des Bergères.
Tous les samedis matin.

SURESNES
Marché de la Cité des Jardins.
Tous les dimanches matin.

STAINS
Marché de Stains-Mairie.
Tous les samedis de 10 à 12 heures.

PROVINCE
« Le Monde libertaire » est désormais en vente dans les kiosques des grandes gares de votre région.

RALLYE-CAMPING ANNUEL

organisé par
- le Groupe anarchiste d'Asnières
- le Groupe libertaire Louise Michel

SAMEDI 23
et DIMANCHE 24 JUIN

à Saint-Nom-la-Bretèche

Départ des trains gare Saint-Lazare.
A la sortie de la gare de Saint-Nom, le parcours pour trouver le camping sera fléché.

Militants de la région parisienne, sympathisants et amis sont tous cordialement invités.

PRÈS DE NOUS

REUNION DES AMIS
de HAN RYNER

Samedi 16 juin, à 20 h 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard. Causerie de Louis SIMON : « La Science-Fiction et l'Utopie chez HAN RYNER ».

Une discussion amicale suivra.
Invitation cordiale aux sympathisants.

En vente à Publico

3, rue Ternaux

Affiches antimilitaristes

à commander

30 centimes l'exemplaire

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-88 Paris.

La trésorière :

Yvonne DALMENECHES.

L.E.L.F.A.

(liaison lycéens - étudiants de la F.A.)

Permanence assurée
mercredi et samedi
après-midi
3, rue Ternaux

LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GRUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MORBIHAN LORIENT LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GRUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18 ^e ou téléphoner à 075-5742.	VIGNEUX-SUR-SEINE GRUPE COMMUNE NOIRE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GRUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcheurie, 03 - COMMENTRY.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GRUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 104, rue Maurice-Jousaud, 44 - Rézé.	NIÈVRE NEVERS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GRUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI 150, 130, 50, 110 arrondissements. S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, Paris-11 ^e .	VAL-D'OISE SOISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GRUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
VICHY LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser 40, rue A.-Gévy, 03 - BELLERIVE.	NANTES CERCLE COMBAT ET REVOLUTION GRUPE LYCÉEN Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	NORD LILLE-ROUBAIX-TOURCOING GRUPE KRONSTADT Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GRUPE DE L'ATELIER DU SOIR Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue.)	YVELINES CHATOU-HOUILLES GRUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
ALPES DE HAUTE-PROVINCE BANON LIAISON ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communaux. Ecrire aux Relations Intérieures.	CHARENTE-MARITIME LA ROCHELLE GRUPE D'ACTION LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-MARITIME LE HAVRE GRUPE LIBERTAIRE JULES DURAND Pour contact, écrire aux Relations Intérieures. Liaison Bolbec, Rouen.	PARIS - SUD-OUEST GRUPE LIBERTAIRE GERMINAL Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	RHONE LYON LIAISON FA Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ALPES-MARITIMES CANNES GRUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	LOT GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-MARITIME BOLBEC - LILLEBONNE GRUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	ARGENTEUIL LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	Association Internationale des Travailleurs Manuels Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
BOUCHES-DU-RHONE Liaison Martigues Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOT-ET-GARONNE AGEN GRUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Edite « L'Incrévable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ROUEN GRUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ASNIERES GRUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	SOMME AMIENS GRUPE ANARCHISTE Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.
CHARENTE-MARITIME SAINTES GRUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grandfont, 17 - Saintes.	LOZERE MARVEJOLS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PAS-DE-CALAIS BETHUNE GRUPE ANARCHISTE FRANÇOIS-VILLON Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	NANTERRE GRUPE « CLAUDIE MISERE » Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	VAR TOULON GRUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
CHER VIERZON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.	ARRAS GRUPE VIGIE Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	MONTREUIL - LES LILAS PRESENCE ANARCHISTE Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GRUPE ANARCHISTE TOULONNAIS Pour contacts, écrire à G. Le Floch, 123, av. Primavera, 83110 Sanary.
DOUBS Formation d'un groupe libertaire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSTET, 17, rue du Petit-Charmont (3 ^e étage), BESANCON. Tous les samedis après-midi.	MAINE-ET-LOIRE GRUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PUY-DE-DOME CLERMOND-FERRAND Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD GRUPE NI DIEU NI MAITRE En formation Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GRUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
EURE-ET-LOIR CHATEAUDUN GRUPE « LA LIBERTE OU LA MORT » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LIAISON ANGERS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN GRUPE L'INTRANSIGEANT Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD ANTONY, FRESNES Groupe anarchiste lycéen de liaison. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	VOSGES LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
GIROUDE BORDEAUX GRUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (causerie-débat).	MEURTHE-ET-MOSELLE Groupe de Nancy Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MOUVEMENT LIBERTAIRE CATALAN Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SEINE-ST-DENIS SAINT-DENIS - STAINS GRUPE RAVACHOL Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	BELGIQUE PROVINCE DU HAINAUT LIAISON MONS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ILLE-ET-VILAINE GRUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MOSELLE Groupe Libertaire de METZ Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS ET SA BANLIEUE GRUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures.	SEINE-SAINT-DENIS GRUPE DE SARCELLES Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.	LIAISON CHARLEROI Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
ISERE FORMATION D'UN GRUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRRES.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GRUPE HAN RYNER, PARIS (12^e) Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ESSONNE BRUNOY - CHENNEVIERES GRUPE NESTOR-MAXHNO Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LIBRAIRIE PUBLICO Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.

Sommaire

	Pages
Edito : Hiérarchie de l'inintelligence	3
En France	
L'historien de Pômpon I ^{er} , roi des gaules	5
par Jean DUTEIL	
Communiqué de l'Alliance Syndicaliste	7
Communiqué de L.E.L.F.A.	11
Un demi-siècle de luttes contre la loi scélérate de 1920	16
par Roger HAGENAUER	
En dehors des clous	
A rebrousse poil	4
par P.-V. BERTHIER	
Lutte de classes en 1 ^{re} classe	4
par LE PERE PEINARD	
Pour un cloppe	4
par Jean CELERIER	
Une lettre de Pékin	4
par Jean-Pierre GERMAIN	
Antimilitarisme	
De l'antimilitarisme à l'anarchisme et réciproquement	6
par Joël GOCHOT	
Lille aux fous	7
par FLOREAL	
Extension du camp de Saint-Maixent	7
par HEMEL	
Dans le monde	
L'enseignement de l'affaire Watergate	5
par Mathilde NIEL	
Informations internationales	10
Nixon-Round (qui paiera ?)	10
par Roland BODEVEX	
Au bon beurre	11
par Jean BARRUE	
Propos anarchistes	
Beethoven violence aliénation	7
A propos de la synthèse anarchiste	8 et 9
par Maurice LAISANT	
Action et propagande de la Fédération Anarchiste	12
par Maurice JOYEUX	
Discours sur la servitude volontaire d'Etienne de la Boétie	12
Enquête - Etude	
Qu'est-ce que « Lutte ouvrière » ?	11
par Bernard LANZA	
Qu'est-ce que le structuralisme ?	13
par Patrice GODIN	
Arts - Littérature - Spectacles	
Cinéma	13
par Patrice BIGOT	
Jean Jonas ou la rage de chanter	13
par Paule CHAUVET	
Manifeste des anationalistes	14
Une humanité, une langue	14
Livre du mois	15
par Maurice JOYEUX	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08
à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement	
France :	6 numéros 10 F
	12 numéros 20 F
sous pli fermé :	6 numéros 17,20 F
	12 numéros 34,40 F
Etranger :	6 numéros 14 F
	12 numéros 28 F
Par avion :	6 numéros 19 F
	12 numéros 38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom
Prénoms
Adresse
A partir du numéro

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Diffusion S.A.E.M.-Transports Presse
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 2^e trimestre 1973 - N° 176

HIERARCHIE DE L'INTELLIGENCE

Tout le monde garde, sans doute, en tête l'aphrase fameuse : « Ce malheureux n'est que capitaine, mais il est déjà bête comme un général ! ».

Elle semble méconnaître les degrés de la hiérarchie, et oublier qu'au-dessus de l'homme au képi constellé d'étoiles il existe un ministre des Armées.

Il est à constater que les louables efforts accomplis par chacun de ceux qui furent titulaires de cette dignité pour s'élever à une stupidité étaient en rapport avec la place qu'ils occupaient.

Cette fois la tâche était d'importance et la succession était lourde.

Lequel pouvait se vanter de faire montre d'autant d'épaisseur d'esprit que celui qui venait de quitter sa charge sous les huées et les cris de la rue.

Cela n'a pas découragé M. Galley qui a relevé le gant et a fait une entrée fracassante.

En moins de temps qu'il n'en faut pour semer la gabegie dans l'administration des Postes et Télégraphes, M. Galley, dressé sur ses ergots de volatile de basse-cour a lu (d'autres diront anoné) un discours cocardier d'une sottise à en rendre jaloux M. Michel Debré lui-même.

C'est un exploit !

Egalant en maladresse son illustre prédécesseur, il a jeté le seul mot qu'il aurait dû taire : celui de criminel.

Parle-t-on de corde dans la maison d'un pendu ?

Car, sachez-le, ce qui est criminel, ce n'est pas d'avoir couché cent millions de morts lors de la dernière guerre, ce n'est pas les camps d'extermination, ce n'est pas les tortures commises dans toutes les parties du monde sous l'égide de tous les régimes, ce n'est pas tous les Oradours qui ont massacré des petits enfants de toutes les couleurs, ce qui est criminel c'est d'oser s'en prendre à l'armée, c'est de refuser d'en être le complice et la victime, ce qui est criminel c'est de se soustraire au rôle de bourreau sous les ordres d'un super-bourreau, ce qui est criminel c'est de ne plus vouloir avoir sa vie perdue et ses sommeils hantés par le remords de ses assassinats, ce qui est criminel c'est de protester contre des expériences atomiques qui, selon le mot de Jean Rostand, ont bien mérité du cancer et de la leucémie.

Voilà ce qui est criminel, du moins selon M. Galley.

De telles paroles pourraient affoler ceux qui rêvent de la paix et qui y consacrent leurs efforts.

Qu'ils se rassurent et qu'ils se souviennent de quelle manière, et avec quelle maestria, l'actuel ministre des Armées a géré l'administration des Postes, qu'ils se souviennent que grâce à ses hautes compétences le téléphone se muait en un gadget inutilisable, et que c'est par miracle (et sans doute par la protection de quelque saint du calendrier) que la correspondance parvenait à ses destinataires.

Qu'ils en augurent bien pour l'avenir.

Si M. Galley exerce les mêmes talents au sein du ministère dont il a la charge, il fera plus pour la désintégration de l'armée que le plus antimilitariste des antimilitaristes qu'on aurait placé à ce poste.

L'imbécillité a parfois du bon.

AMIS LECTEURS !

Depuis ces derniers mois notre journal et notre librairie suivent une marche ascensionnelle. Certes encore hésitante, encore faible et balbutiante par rapport aux grands magnats des mass média. Une progression comme toute arithmétique alors que, par contre, notre audience suit, elle, une progression géométrique. Notre problème, et il n'est pas simple, serait de pouvoir accorder ces deux marches afin que l'influence de nos deux moyens de propagande reflète l'influence du mouvement et vice-versa.

On y vient peu à peu, c'est long et difficile car des embûches de toutes sortes se dressent sur notre passage. C'est le refus, par exemple, de la grande presse à publier tous nos communiqués et informations car ils gênent davantage l'ordre que ceux des gauchistes pour ne citer qu'eux. Nous sommes ni politiciens, ni militaristes, ni autoritaires. C'est gênant parce qu'on ne peut nous classer dans l'une de ces catégories-là. Nous sommes des perturbateurs dans l'arène de l'ordre public et comme tel on nous isole sur le blanc des hors-la-loi.

Voyez-vous, après une telle analyse des réalités, ne soyez pas étonnés des difficultés dans lesquelles nous nous débatons continuellement pour sortir de l'ornière ; c'est long et difficile... Mais, tout effort exige persévérance, tout travail continuité. C'est à quoi nous œuvrons et à quoi nous vous convions de participer selon vos moyens et possibilités particulières. Prenez contact avec nos militants, achetez vos livres et disques à notre librairie, abonnez-vous, réabonnez-vous au « Monde libertaire » et continuez à accroître notre souscription !

N'omettez pas, lorsque vous nous envoyez des fonds, de nous signaler leur destination. Vous simplifierez ainsi notre travail déjà passablement surchargé.

Les Administrateurs.

Michel BUTTARD — Roland BOSDEVEX

SOUSCRIPTION

Roy	20,00	Soisy	10,00	Michel	20,00
Juliot	2,00	Govaerts	5,00	Berthe	26,00
Parenti (Agen)	50,00	Osini	1,80	Jean	8,00
Préposiet	4,35	Gérard	2,75	Gérald	2,50
Olléro	10,00	Anonyme	3,00	Anonyme	2,00
Weinachter	25,00	Gilbert	7,00	Germinal	8,00
Thiery Michel	25,00	Alain	10,00	Daniel	68,00
M.G. (Le Havre)	6,00	Michel	10,00	Dominique	22,00
Grégoire	6,00	Carmen	4,00	Anonyme	8,00
Cesters	30,00	Anonyme	1,00	Pino	8,00
Jean-Claude	10,00	Emile Lacrate	8,50	Anonyme	2,00
Filhos	3,00	Des amis du 19 ^e	2,00	Bonnet	30,00
Arnaud	2,00	Cova	40,00	Anonyme	30,00
Des amis du Nord	5,00	Ardi	4,50	Houdeville	20,00
Jean-Pierre	2,50	Hervé	1,00	Simon	7,00
Grégoire	5,00	Jean-Pierre	2,00	M. Grégoire	3,00
Patrick	1,00	Lopez	3,00	Mordanet	30,00
Catherine	12,10	Thyde	1,50	Hanff (Luxembourg)	2,00
Pino	2,50	Jacqueline	5,00		



UN LIBERAL EQUIVOQUE

et un libertaire imprévu

Membre de la majorité qui gouverne sans partage la France de 1973, M. Valéry Giscard d'Estaing a parlé, le 18 mai, de la liberté de l'avortement. Ce n'est pas à proprement parler son rayon, puisqu'il est ministre des Finances ; et c'est peut-être parce qu'il n'a pas de responsabilité dans ce secteur qu'il s'est montré, en paroles, si accommodant :

« L'évolution des temps modernes a-t-il dit, fait que l'individu doit décider beaucoup de choses qui le concernent et que, donc, la législation doit être une législation qui ne traite que les problèmes qui concernent la collectivité elle-même. »

M. Giscard d'Estaing parlait au cours d'un déjeuner, moment de détente euphorique où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.

« Il y a, est-il convenu, des questions qui sont du ressort de l'appréciation individuelle, et la preuve, c'est que beaucoup de personnes, beaucoup de Françaises, ont à traiter à l'heure actuelle, sans législation, ce type de problèmes. »

Notre ministre y va fort. Sans législation ? Et la loi de 1920, alors ? C'est : « contre la législation » qu'il fallait dire. En fait, M. Giscard a reconnu implicitement que, lorsque la loi est idiote, l'usage est de passer par-dessus, et que les transgresseurs ne sont rien d'autre que les précurseurs de son abolition. La chose est vraie pour la loi militaire aussi bien que pour la loi nataliste.

Mais écoutons-les encore : « La question est de savoir si la loi doit trancher ce débat ou si elle doit poser un cadre et laisser l'individu exercer des responsabilités qui sont d'ailleurs incontestables, des responsabilités lourdes. Dans ce domaine, je suis partisan, en ce qui concerne la loi, de la solution libérale. »

Vous avez bien compris : « dans ce domaine ». C'est-à-dire dans un domaine qui, ministériellement, lui est étranger, puisque sa partie à lui, c'est le Trésor. Il est admirable de voir comme chaque ministre est libéral dans les secteurs qui regardent ses collègues ; mais il est tout aussi remarquable de constater combien chaque ministre est autoritaire dans les limites de sa propre juridiction. Ainsi, M. Marcellin, qui est le

grand maître de la police, est implacable en sa partie ; on l'a vu poursuivre un journal basique qui avait osé dire que la police française avait utilisé certaines méthodes rappelant celles de la Gestapo. Ainsi également M. Druon, à peine installé au ministère des Affaires culturelles, a fait clairement entendre — bien que l'interprétation de ses propos soit discutée — que l'art contestataire serait désormais mis au ban (au moins financièrement parlant) de la collectivité. Ainsi, M. Galley, tout juste en possession de son portefeuille rue Saint-Dominique, s'est écrié en substance qu'on ne pouvait tolérer de voir critiquer, chansonnier et brocarder l'armée comme il est d'usage de le faire actuellement.

Mais chacun de ces ministres, vrai petit tyran dans sa paroisse, est libéral pour toutes les affaires qui ne le concernent pas.

Cet emploi du mot libéral est immodéré. On sait qu'en matière économique il a un sens très particulier : l'économie libérale a longtemps consisté à pouvoir exploiter librement, c'est-à-dire en toute liberté, le producteur sur le lieu du travail et le consommateur sur le lieu des achats. Ce qui n'a pas peu contribué à discréditer un mot si honorable pourtant par ses origines.

Il fallait s'attendre à voir les hommes politiques, ou ceux qui aspirent à ce titre, glisser du mot libéral au mot libertaire. Eh bien ! c'est chose faite. Et ce n'est pas dans une bouche roturière que nous l'avons ouï, c'est sous la plume aristocratique et la plus féodale des plumes que nous l'avons lu.

En effet, sous le titre « Carlisme et Socialisme », le prince Charles-Hugues de Bourbon-Parme, prétendant carliste (de nationalité française) au trône d'Espagne, vient de publier un texte qui fait suite au Manifeste récent du parti carliste espagnol. On trouve les lignes suivantes dans l'écrit princier, que *Le Monde* a reproduit en « Tribune internationale » en son numéro du 5 mai, et qui s'adresse à toute l'opposition antifranquist :

« Le parti carliste se situe dans l'opposition radicale au régime franquiste. Cette opposition, il ne faut pas en chercher les raisons déterminantes dans l'expul-

sion du territoire espagnol de ma famille et de mon être, mais dans un choix politique que commande l'idéologie même du parti. »

« Le parti carliste est un (...) vieux parti de masses (...) qui voit sa justification dans la défense des libertés populaires. »

« Si le carlisme est apparu au cours de son histoire aux côtés de forces dont l'attitude politique et la composition sociologique étaient à l'opposé des siennes, c'est en raison de ses échecs militaires et de l'impossibilité qui en est résultée pour lui de se forger un instrument d'analyse politique capable d'exprimer son aspiration LIBERTAIRE (1). »

« Mais aujourd'hui les structures démocratiques, la composition sociologique et l'esprit du carlisme font de lui un parti de masse (2) moderne. Ce qu'il reproche au régime actuel, c'est d'être, politiquement, un régime fasciste ; économiquement, un régime foncier capitaliste. (...) L'auto-gouvernement est un but vers lequel doit tendre toute société vraiment démocratique. Le carlisme pense qu'une monarchie socialiste pourrait garantir une telle forme de gouvernement. »

Vous avez, comme nous, salué au passage le mot libertaire dans ce morceau d'éloquence et de bravoure. Quel dommage que les carlistes ne se soient pas déconvertis libertaires en 1936, au lieu de s'associer avec Franco contre la F.A.I. et la C.N.T., en même temps que contre la République bourgeoise !

Si l'on n'a pas fait, dit son auguste porte-parole, c'est en raison de ses échecs militaires. Oser dire ça aux Républicains espagnols, qui savent un peu, hélas ! ce qu'est un échec militaire, et qui doivent en partie le leur aux carlistes, c'est le monde renversé. Mais M. Giscard d'Estaing sait que le mot libéral a beaucoup de résonance auprès des Français, et le prince de Bourbon-Parme doit savoir quel frémissement le mot libertaire cause aux Espagnols. Les mots ont si souvent servi à escamoter la chose qu'ils sont censés définir et représenter !

P.-V. BERTHIER.

(1) C'est nous qui soulignons.
(2) Le prince a écrit « parti de masses » la première fois, « parti de masse » la seconde. Nous avons respecté cette volonté graphique, ou cette inadéquation.

LE PERE PEINARD



LUTTE de classes en 1^{er} CLASSE

Afin d'alarmer l'opinion du popolo, l'union de la gauche, de l'extrême-gauche, des artistes, des intellectuels, enfin l'opposition dite éclairée a enterré un dimanche de mai « la liberté d'expression ».

Tout ce qui informe de la main gauche a trouvé ça chouette. A peine l'académicien, écrivain d'Etat Druon, avait-il baïllonné la liberté d'expression, globalement la gauche a envoyé les faire-parts pour l'enterrement.

Jean-Paul Sartre va-t-il former un tribunal populaire ? Car on a le droit de se demander quel est le salaud qui a signé le bulletin de décès. L'ordre des médecins va-t-il prendre position ? Enfin tant pis, ils ont enterré la « liberté d'expression » et vivante encore. Ils étaient satisfaits de la bonne plaisanterie. La liberté d'expression s'est trouvée de la famille, des amis. Le Parti communiste vint saluer la dépouille, ce prétendu de la famille ne fréquentant avec la trilogie trotskyste que l'autocritique seulement et en cellule encore !

Le Parti socialiste amena sa rose rouge de compromissions. Les curés du P.S.U. réjouis, au signe de croix discret, espérant enfin se débarrasser de la corvée du confessionnal.

Si la liberté d'expression avait gueulé un peu, ils l'auraient tous fait assommer par leur service d'ordre. Force ou aveu ? Les artistes à la botte, payés à la ligne, les poètes récitant les vers des autres, les comédiens jouant les comédies des autres, les seurs quéteuses réclamant des subventions, tous dans l'unité de la gauche à l'enterrement de la « liberté d'expression ».

Et si des rigolos avaient procédé de même avec le programme commun, leur aurait-on envoyé des fleurs ?

Nous les esgourdons d'ici. Ah ! si le programme commun avait triomphé, l'art, l'expression auraient été nationalisés, les artistes des fonctionnaires de la créativité. La créativité une fonction publique, comme le métro, le gaz, ça aurait baigné dans le beurre. La « liberté d'expression » aurait eu des funérailles nationalisées aux frais des contribuables. L'armée devenue populaire, la grande muette ne pouvait être que de l'enterrement. Ah ! quelle belle utopie !

Un primaire, un rationaliste, une mauvaise langue m'a glissé : « Cette guignolade, c'est pas un coup monté par l'action française ? » Ça n'a pas été facile de lui faire admettre que beaucoup de travailleurs du cigare pataugent dans la semoule. Etant réduit à rabacher, à anouer des programmes sur des plates-formes, l'art d'après eux est mort, il ne leur reste qu'une chose : faire l'homme-sandwich politique ; enfin passons. Au fait, le ministre des Affaires culturelles, ça existe depuis peu, on le doit au grand Charles. Le premier préposé à la chose fut Malraux. Devenu ministre, il ne put produire que la décoration de la station du métro Louvre, ligne N° 1. Il voulait sa gare afin de dépasser Salvador Dali trouvant le hall de la gare de Perpignan comme le centre du monde. Malraux fut charrié par beaucoup pour son goût ; mais malheureusement pas pour avoir soufflé l'affaire à la section artistique du comité d'entreprise du métropolitain ; chose pourtant nationalisée depuis longtemps.

Comme dit le P.C., nationalisons d'abord, autogestion ensuite et à la R.A.T.P. ça fait plus d'une paie qu'il reste à la période transitoire.

Tout le monde en a voulu à Malraux, à Duhamel, à Druon maintenant, à d'autres pour plus tard. Jamais personne ne parle de supprimer le Ministère tout court.

Staline fut gouverneur de l'art, le pape est le représentant de Dieu en créativité, nous on a Druon adjudicataire.

D'aucuns opposent à Druon (relève d'idéologie) là où ils triomphent la culture doit passer par l'imprimatur du comité Central.

Ici comme ailleurs, la culture doit se passer de gouvernement. Ça me botte la rigolade !

LE PERE PEINARD.

POUR UN CLOPPE

C'était lundi soir vers minuit, je sortais de mon boulot. Un cloppe au bec, j'attendais sur le quai l'arrivée du métro lorsqu'un jeune énergumène avec un casque sous le bras (mystère) m'aborba :

« T'as une cigarette ? »

— Non !

— Merci !

— Ya pas de quoi. C'est cette société qui m'a appris ce réflexe, je n'ai pas envie d'en offrir, et que les autres ne comptent jamais sur moi.

Des cigarettes ? J'en ai plein mon paquet, je n'ai pas envie d'en offrir, c'est tout. Je suis crevé et abruti par mon travail, mais je trouve encore la force de résister au geste facile qui donne bonne conscience.

Je n'ai pas envie de cette fraternelle hypocrisie, j'en ai assez pour ce soir. Je me paie le luxe d'opprimer un refus ! D'ailleurs le geste est utile seulement s'il y a échange, mais vous ne m'offrez que cette gueule crispée par le rictus de l'étudiant subtil qui va chipper une cigarette au con d'ouvrier.

Il m'interrompt brutalement :

« Ça gueule ! »

Ah ! que voulez-vous, il faut vous faire une raison, la main est terminée. Les banderoles sont repliées, l'envoutant cortège dispersé, la ca-

J'avais donc raison. maraderie morte. Le cirque à plié chapiteau. On rentre seul, désespérément seul après avoir été des milliers.

Cela prouve simplement qu'une manif de cet ordre ne dérange en rien le pouvoir, rien là de subversif.

La lutte est ailleurs. Quand on veut un surplus, on le prend tout simplement. Quand on ne veut pas d'uniforme, on refuse de le porter, c'est tout. C'est ça lutter ! Etre face à l'ennemi et lui disputer chaque pouce de terrain sans relâche et à chaque seconde, car la liberté ne se prémédite pas.

Il faut jeter ce casque honteux et ridicule, symbole d'un combat stérile. Ce n'est pas en jouant à la guerre qu'on s'oppose le mieux au militarisme. Le vrai combat pour la liberté, c'est ceux qui disent, non, l'Internationale en défilant comme des moutons, mais ils sont dans les prisons qui sont pleines à craquer.

Il faudra bien qu'elles craquent un jour, d'ailleurs. Mais ces phrases tombaient dans le vide, car mon interlocuteur était loin déjà.

Au fond je n'avais pas aimé qu'il me tutoie, qu'il m'aborde si violemment, c'était ça peut-être.

En montant dans le métro je songeais au poème de Prévert :

UNE LETTRE DE PEKIN

Les rédacteurs du journal anarchiste *The Match* ont reçu une lettre de la section anglaise pour la presse étrangère de Pékin. Ils avaient écrit en Chine populaire pour connaître son opinion sur l'anarchie. Voyons la réponse.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous demandiez quelques livres et matériaux. Nous serons très heureux de vous envoyer ce que nous avons sur les sujets que vous mentionnez, mais nous devons expliciter notre position sur la question de « l'anarchie ». NOUS Y

« Je dis tu à tous ceux que j'aime, même si je ne les connais pas... » Il oublie que cette liberté dont on l'avait gorgé, c'est aussi un sentiment délicat.

Jean CELERIER.

SOMMES OPPOSES, pour la raison que maintenant, à l'heure où l'imperialisme (à la tête duquel se tiennent les U.S.A.) court vers sa perte et où brillant socialisme remporte une victoire universelle, l'anarchie n'est pas en accord avec les intérêts de la révolution et ceux de la dictature du prolétariat, à laquelle la lutte des classes mène inévitablement. Le président Mao dit : « ...Privez les réactionnaires du droit à la parole... »

Nous avons une abondance de documents sur les travaux du président Mao Tsé-tung sur la position marxiste-léniniste du centralisme démocratique. Nous vous enverrons les articles « Sur la dictature démocratique du peuple » et « L'orientation du mouvement de la jeunesse » du président Mao. Et aussi quelques portraits du président Mao.

Avec cette lettre nous vous envoyons nos excuses pour le long dé-

lai mis à la réponse à votre lettre et de chaudes salutations pour l'année à venir.

Dans l'attente de vous lire bientôt à nouveau !

Sincèrement votre Ying Yi-shi.

Nos camarades américains doivent être vraiment heureux de recevoir des portraits du président Mao... Mais peut-être seraient-ils plus heureux de connaître le sort des anarchistes et anarcho-syndicalistes chinois dont on est sans nouvelle depuis 1968.

Faut-il croire qu'ils ont été privés du droit à la parole ? Et dire que les nouveaux tsars de Moscou ont pu traiter dans les années 20 Mao d'anarchiste... La Chine populaire fait bien partie du concert des nations en lutte contre la pensée autoritaire, anarchiste.

Jean-Pierre Germain.

Les enseignements de l'affaire Watergate

l'historien de pompon 1er roi des gaules...

1er CLASSE

union de la gauche, de
uels, enfin l'opposition
à la liberté d'express-

e a trouvé ça chouette,
ut Druon, avait-il baill-
t la gauche a envoyé

ibunal populaire? Car
le salaud qui a signé
va-t-il prendre posi-
liberté d'expression»
la bonne plaisanterie,
vée de la famille, des
de pouille, ce prétendu
trilogie trotskyste que
re!

age de compromissions,
de croix discret, espé-
tu confessionnel.
é un peu, ils l'auraient
tre. Farce ou aveu?
ne, les poètes réclant
des comédies des autres,
tions, tous dans l'unité
erté d'expression».

le même avec le pro-
de fleurs?
e programme commun
t été nationalisés, les
vité. La créativité une
ça aurait baigné dans
rait eu des fumérailles
L'armée devenue popu-
de l'enterrement.

mauvaise langue m'a
un coup monté par
de lui faire admettre
e patangent dans la
er des programmes sur
mort, il ne leur reste
vilités; enfin passons.
elles, ça existe depuis
tier proposé à la chose
produire que la décon-
me N° 1. Il voulait sa
vant le hall de la gare
e. Malraux fut charrié
heureusement pas pour
que du comité d'entre-
nationalisée depuis

abord, autogestion en-
paie qu'il reste à la

, à Duhamel, à Druon
Jamais personne ne

est le représentant de
upette.
d'idéologie) là où ils
imprimerie du comité
e passer de gouverne-
ERE PEINARD.

IN

a réponse à votre lettre
es salutations pour l'an-

teinte de vous lire bien-
au !

ent votre Ying Yi-shi.

arades américains doi-
raiment heureux de re-
portraits du président
is peut-être seraient-ils
ux de connaître le sort
sistes et anarcho-syndi-
sants dont on est sans nou-
1968.

oire qu'ils ont été privés
la parole? Et dire que
ux tsars de Moscou ont
dans les années 20 Mao
... La Chine populaire
partie du concert des na-
contre la pensée anti-
anarchiste.

Jean-Pierre Germain.

On connaît les remous provoqués aux USA par l'affaire de Watergate : écoutes téléphoniques du parti adverse, installation de micros clandestins, vols de documents compromettants, corruption de fonctionnaires, usage de faux, pressions du pouvoir sur l'appareil judiciaire et sur la presse, menaces de mort sur les plus compromis (et notamment sur l'ex-conseiller juridique John Dean), aucune vilénie ne manque au scandale qui secoue l'Amérique.

Jusqu'à ce jour, la grande presse française s'est contentée, dans son ensemble, de fustiger l'administration Nixon : comme si toute cette boue qui éclabousse la Maison « Blanche » ne pouvait pas nous atteindre et ne concernait — bien sûr ! — que les seuls Américains ! Mais devant cette rage de vérité qui semble avoir saisi les quotidiens et les hebdomadaires d'Outre-Atlantique, la presse française bourgeoise commence à se sentir légèrement coupable. Après tout, n'y aurait-il pas en France un ou des scandales Watergate ? Un minimum de conscience professionnelle n'exige-t-il pas qu'on en parle ? Les journalistes français seraient-ils moins courageux que leurs confrères américains du *Washington Post* ? C'est ainsi que les 9 et 10 mai, *Le Figaro* s'est tout de même décidé à faire paraître de longs articles intitulés : « Les écoutes clandestines, cette plaie mondiale ». Par la plume de J. J. Leblond, nous apprenons que ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis est d'une pratique courante dans les pays dits « démocratiques ».

Ainsi, en France, nous sommes également concernés par le scandale de Watergate. Mais il aura fallu qu'il éclate aux Etats-Unis pour que la presse française se décide à parler du problème des écoutes clandestines. Et pourtant, le 6 mars 1973, entre les deux tours d'élections, *Le Nouvel Observateur* avait révélé, avec de nombreuses précisions, l'existence en France d'un réseau d'espionnage politique, et d'écoutes téléphoniques; installé dans les locaux de la Direction de la Sécurité militaire, 2 bis, avenue de Tourville pendant la guerre, par l'Abwehr et la Gestapo, ce réseau de câbles téléphoniques a continué tout simplement, de fonctionner ! Ces câbles aboutiraient à des centres d'enregistrement situés au Mont Valérien, à Pantin et au Kremlin-Bicêtre (*Le Figaro*). *Le Nouvel Observateur* nous apprenait également que les gaullistes espionnent non seulement les formations d'opposition, mais également les chefs de la majorité, et que M. Poniatowski lui-même s'est plaint d'avoir été écouté (ces mœurs ne l'ont d'ailleurs pas empêché d'accepter un poste ministériel dans le gouvernement néo-gaulliste).

Constatons qu'à l'époque, les révélations du *Nouvel Observateur* avaient laissé de glace la grande presse et l'opinion. La « gauche unie » elle-même n'avait pas jugé bon d'exploiter ce nouveau scandale pour combattre la majorité (sans doute parce que la « gauche unie » une fois au pouvoir n'aurait pas manqué de laisser en place ces

belles installations héritées du nazisme !).

Alors qu'en principe, la loi protège les citoyens contre toute violation de la correspondance et des messages téléphoniques, on apprendait, que le pouvoir pouvait impunément l'enfreindre, et que ces pratiques criminelles étaient aussi courantes en Occident que dans les pays de l'Est ! Cette nouvelle forme de « gangrène » se propage d'ailleurs si vite que la *Commission des Droits de l'Homme* s'en est émue, et qu'elle a exprimé en ces termes son inquiétude :

« Depuis une vingtaine d'années, on se demande avec une inquiétude croissante s'il est possible de protéger la vie privée de l'individu face aux progrès rapides des techniques d'enregistrement qui permettent assez facilement, d'entendre et de voir une personne, d'enregistrer ses paroles ou de la photographier à son insu, que ce soit dans les lieux publics ou dans des endroits que cette personne a des raisons de croire isolés. Cette situation est en grande partie imputable aux progrès de l'électronique (invention du transistor en particulier) de l'optique et de l'acoustique et à la miniaturisation des dispositifs utilisés ».

Quels enseignements peut-on tirer de cette violation par l'Etat de la loi, de la morale et des droits de l'Homme ?

— Tout d'abord que le pouvoir — et le pouvoir d'Etat, en particulier — est profondément corrompu, et que nul gouvernement ne peut éviter de se salir les mains.

— Le but des hommes d'Etat étant de conserver à tout prix le pouvoir, et celui des adversaires étant de le prendre, la sauvegarde des libertés individuelles et de l'autonomie de la personne est le dernier de leurs soucis !

— Puisque la vie politique se mène comme une bataille, soit pour se maintenir dans la place, soit pour l'assiéger, dans de telles conditions il est impossible aux dirigeants d'administrer correctement un pays. Les multiples affaires d'écoutes clandestines nous prouvent, une fois de plus, que seul un système fédéraliste, composé de groupes autonomes et autogérés, fondé sur la coopération (et non sur la méfiance et la guerre), animés par des responsables étroitement contrôlés à tous les niveaux, et choisis pour leur compétence et leur valeur humaine, est seul capable de surveiller les mécanismes administratifs et de défendre pratiquement la liberté et la vie personnelle des citoyens (n'est-ce pas parce que les Etats américains jouissent d'une certaine forme d'autonomie que le juge fédéral Sirica a pu se permettre d'inculper et de juger sévèrement les sept auteurs du cambriolage de Watergate ?).

— Dans un système centralisé, les citoyens sont condamnés à la non-information : puisque la vie politique obéit aux lois de la guerre, on les soumet, en fait, à la passivité du soldat qui n'a pas à être informé des secrets de l'Etat-major.

— Constatons également que le progrès technique, accaparé

par le pouvoir, réduit considérablement notre faible marge de liberté individuelle. Là encore, un système fédératif authentique, composé d'hommes moralement et mentalement sains, permettrait une utilisation humaine de la technique. Bien plus, au lieu d'être au service de la volonté de puissance et de la délation, la technique serait au service de la vérité et de l'information objective des citoyens.

— Il nous faut aussi réfléchir sur le paradoxe suivant : bien que la majorité des Américains doutent de l'innocence de leur Président (d'après un sondage d'opinion 33 % seulement des Américains, en mai, ont encore confiance dans leur Président), ils ne vont pas jusqu'à exiger sa démission, ni éventuellement, son inculpation (d'après le même sondage, 77 % sont contre). Pourquoi ? Parce que les citoyens de ce pays ont été si bien conditionnés à sacrifier le pouvoir et l'Etat, et à s'identifier à la Nation et à ses représentants, que toute faute commise par le chef d'Etat est ressentie comme une faute personnelle. (N'a-t-on pas vu le même phénomène sous le règne de De Gaulle ?). Que le Président soit contraint de démissionner, c'est chaque Américain qui se sentirait coupable et qui éprouverait l'angoisse d'avoir commis un sacrilège.

— Alors que la moindre peccadille professionnelle peut entraîner le renvoi de l'ouvrier ou de l'employé, dès qu'il s'agit d'actes délictueux commis par la plus haute autorité, on constate que le balai ne fonctionne plus. Le balai, c'est bon pour le menu fretin, mais pas pour les divinités nationales !

— Enfin, l'affaire Watergate nous a révélé que malgré toutes ses imperfections, la presse américaine est néanmoins plus libre que la nôtre. Quant aux citoyens américains, ils semblent plus sensibles que nos compatriotes au respect de la loi, de l'information et des règles démocratiques. Le *Washington Post* (dirigé par une femme : Katharine Graham) vient de recevoir le prix Pulitzer de journalisme dans la catégorie « service public » pour ses reportages sur l'affaire de Watergate. Ce grand quotidien — la bête noire de Nixon — a su, pendant des mois, résister à toutes les pressions (de même que la télévision américaine tient régulièrement 100 millions de spectateurs au courant des développements du scandale). Ainsi, le *Washington Post* aura donné à tous les pays et à tous les journalistes une belle leçon de courage et de moralité.

Espérons — sans trop y croire — que son exemple contribuera à réveiller l'opinion française et la conscience professionnelle des journalistes de la grande presse, et que les prochains scandales en France, ne finiront pas, comme à l'accoutumée, aux oubliettes !

Mathilde NIEL.

Abonnez-vous
Réabonnez-vous

Animés par le souffle épique qui soulève les gaulliens deuxième mouture — souffle épique qui ressemble plutôt à un rôle d'asthmatique catarrhex — Pompon et sa Bibiche décidèrent un beau matin de doter la glorieuse V^e République d'un style digne de celui du grand siècle ou du Premier Empire. Hélas ! même les plus dévoués lèche-bottes de la gent artistique et courtisane ne le purent. Et l'on dut en rester au style « Bonhomme en bois ».

Mais il fallait donner à cette époque, marquée déjà du sceau indélébile des grandes réalisations : la Bombe, les abattoirs de La Villette, le téléphone, l'immobilier, etc., j'en passe et des meilleures — soyons modestes — un lustre nouveau, un chantre, un laudateur parmi les plus grands.

De Gaulle avait trouvé en Malraux l'homme à sa dimension, prêt à entonner tous les péans à ses moindres froissements de sourcils.

Notre Auvergnat, jaloux et envieux, voulant copier les quarante rois qui firent la France, trouva l'historien digne de son règne, l'homme qui a accommodé pour la télévision tous les bruits de bidet de certains règnes, académiciens d'une Académie de fossiles : Maître Maurice Druon, calicot en Histoire.

Porté au faite des honneurs, l'individu oubliant les leçons de Monsieur de La Fontaine s'enfla, s'enfla... et les déclarations succédèrent aux interviews, les jugements péremptifs aux menaces, tout comme un vulgaire Debré ou un quelconque Sanguinetti !

Dans une de ces interviews accordées à l'A.F.P. reprise par *Le Monde* du 4-5-73, le maître ministre donne son avis sur tout, la culture, l'histoire et toutes les fariboles gaullo-pompidioliennes ; il use pour ce faire de mots que ne dédaignerait pas Monsieur Marcellin son confrère.

Il nous prévient aussi que sa nomination entraînera, hélas ! un arrêt de sa production personnelle. Nous en sommes fort marrés. Une telle œuvre, attendue par la France entière, que dis-je ? la France, le monde entier ! Vous savez, Maître, les « nègres ont écrit de très belles choses ». Voyez Alexandre Dumas.

Vous ajoutez ne pas être l'êlu du peuple, mais celui de l'Académie ; la différence est mince. Un candidat à un pouvoir quelconque fait la pute dans le gros ; vous, les académiciens, vous la faites dans le détail. Avouez qu'il faut avoir l'échine bougrement souple et entraînée pour les courbettes et avoir ravalé toute dignité pour aller quémander des voix une à une, pied-de-biche après pied-de-biche.

Une imprudence, cher maître. Il ne faut pas faire état d'un quasi-plébiscite de 12 millions de téléspectateurs comme un quelconque Guy Lux. Vos patrons n'aiment guère la concurrence dans la popularité. Encore une ou deux gaffes de ce genre et il pourrait vous arriver des bricoles.

J'ai été pénétré d'admiration lorsque j'ai lu ce passage d'une modestie digne d'un enfant de Marie parlant à son curé : « Ce poste qui a été confié à des hommes que leur nature a fait exemplaires » et, rougissant, vous vous citez en fin de paragraphe... Vous ne déparez pas cette glorieuse cohorte : Malraux, qui après de si belles pages sur l'Art, a cherché toute sa vie un messie pour finir valet d'une imposture ; Duhamel, comédien de grand talent, qui nous a donné lors des présidentielles une représentation en duo avec Pompidou qui frisait le sublime. Maintenant, en comptant le quateron de fidèles qui lui reste, il essaie de justifier sa volte-face par des séances de trapèze

qui font de lui un grand, un très grand homme du cirque gouvernemental.

Vous avez l'étoffe pour égaler ces hommes ; il vous manque du métier et le génie vif.

Tout cela ne mérite qu'un sourire méprisant. Mais les hommes comme vous ont une responsabilité trop grande dans les malheurs de notre civilisation. Depuis Hérodote, les historiens vos prédécesseurs et vous-même avez forgé des mythes, vous avez créé de faux grands hommes à la solde de vos rois, la plupart bandits de grands chemins, exploités du peuple, satrapes se vautrant dans le luxe pendant que « leurs sujets » crevaient de faim. Vous avez sacrifié la vérité au culte du héros, la vie des humbles ne vous intéresse que lorsqu'ils servent de faire-valoir à vos pantins historiques. C'est vous, les historiens, qui avez fait grand Philippe Auguste malgré la croisade des Albigeois ; Saint Louis malgré le bûcher de Montségur ; Henri IV et les guerres de religion ; Richelieu dont vous êtes si fiers malgré la révocation d'un édit qui essayait de mettre un peu de tolérance dans l'esprit d'une France qui en a toujours manqué ; Louis XIV le grand roi, malgré les Dragonnades et l'incendie du Palais national ; Louis XV, obsédé sexuel dont devrait rougir M. Royer, votre collègue. Votre « grande Révolution » faite par le peuple pour votre bourgeoisie qui, comme toujours, terrée, attendait son heure qui n'allait guère tarder et qui a guillotiné « Les Egaux ».

Faut-il citer l'Empire qui non seulement a saigné la France à blanc mais l'Europe entière ? C'est vous qui avez fait un grand homme de Thiers et enfin c'est vous, les historiens, qui, récemment encore, avez quasiment déifié Lyautey, Foch, Joffre et Pétain. Vous avez glorifié tout ce joli monde, ne parlant du peuple que lorsque cela était indispensable pour faire humain. Et vous dites que vous êtes fiers de la civilisation française. En effet, il y a de quoi ! Vous continuez avec de Gaulle, Massu, Salan, Bigeard. Dans d'autres pays on appelle cela le culte de la personnalité.

Le bilan de votre culture, de votre civilisation : des peuples chauvins, nationalistes, patriotards, intolérants, racistes. En France, ils n'en sont pas encore à se lever lorsqu'un Noir s'assied à côté d'eux dans le métro, mais ça vient ; le Français moyen, votre fameuse majorité silencieuse, méprise l'Espagnol et le Portugais, l'Arabe et le Yougoslave, se méfie du Juif ou du Pied-noir. Beau résultat ! Soyez fier de votre culture. Les journaux de votre majorité, ceux qui soutiennent votre république, font paraître des annonces racistes sans qu'aucune protestation ne s'élève, à part, bien entendu, celle du *Canard*. Vous avez fait de ces hommes, vos électeurs, des cocos tricolores qui bombent le torse en serrant les fesses.

Il reste à écrire l'histoire de l'homme dans son contexte mondial et non pas national, à mettre en valeur les personnes qui ont œuvré pour le bien de l'humanité et non pour la détruire, et l'on verra que dans toutes les races et dans tous les pays des hommes ont, malgré la religion, leur gouvernement, essayé d'apporter un peu de bien-être à l'humanité et ont fait avancer la science pas à pas. Mais dans vos histoires, si tout le monde apprend Austerlitz, Bouvines, Pavie, personne ne sait qui a inventé le stéthoscope !

Ministre académicien, une dernière remarque : derrière le mot Liberté on n'ouvre pas les parenthèses.

Jean Duteil

De l'Antimilitarisme à l'Anarchie et réciproquement

LETRE NON MORTE

Dans le *Monde Libéraire* de mai 73, nous avançons un certain nombre de réflexions sur les mouvements d'une partie de la jeunesse, contre l'armée.

Elles ont suscité, comme à l'accoutumée une série de oh là ! de la part des spontanés et des courants orthodoxes ou révolutionnaires de la gauche. Et comme à l'habitude, ces critiques exacerbées et souvent infantiles des bureaucraties de la pensée m'ont amené à confronter mes propos avec de nouvelles informations « tout azimut », tout en les replaçant dans les avatars des diverses stratégies de l'Etat, ses possesseurs, ses courtisans et leurs admirateurs.

Etat d'esprit et comportement libéraire conséquent, cette mise en question permanente doit être systématique. L'acte libéraire ne peut que s'exprimer dans une disponibilité vivante, fluide et pluraliste contre des structures économiques et sociales figées. C'est là l'origine de nos projets sociaux et de nos refus : anti-autoritarisme, antimilitarisme, anti-tatisme, anticléricalisme, décentralisation, autonomie, fédéralisme, gestion ouvrière, économie distributive, etc... Cette réalité doit se retrouver dans nos actes en tant que négation du fatalisme du milieu sur l'individu ; l'idée précédant l'action et y revenant.

La tripe politicière, toujours opportuniste, s'est avachie jusqu'à s'affubler d'habits libéraires. En pressant utopie, ils seraient prêts à brandir le drapeau noir, pour reconquérir des troupes qui n'en sont plus. L'Etat, en France, a vu ses bétails coutumiers renaceler, s'enfuir et s'émanciper au cours de mouvements « spontanés » comme les révoltes serviles et les Hérésies du Moyen Age, 1789, la commune de Paris, le mai 68 et dernièrement l'antimilitarisme.

DEUX SORTES DE MANIFESTATION

Si ce fait de la jeunesse n'a été qu'une Blessure au flanc de l'animal étatique, il n'en reste pas moins une cicatrice suintante. Depuis 68, c'était la première fois que spontanément jeunes et plus âgés dépassaient les Services militaires des Ordres politiques. Services d'ordre et partis politiques se sont retrouvés impuissants à noyauter ou manipuler qui que ce fut. Les hypothèses que nous avançons : provocation de l'opposition ou du gouvernement MAIS dépassées par les courants libéraires de la population, au mois de mars et avril 73, ont appelé des critiques de la part de certains. Or, si le 1^{er} mai 72 des politiciers réussit à amadouer la majorité silencieuse, celui de 73, d'un lundi férié par la grâce de Pétain, s'est transformé en promenade militante des détracteurs de cette institutionnalisation utile au statu quo. Détracteurs de Pétain, car l'Etat ne tolérerait jamais l'expression autorisée d'une démonstration voulant porter atteinte, à ses totalitarismes. Il y a une différence fondamentale entre une manifestation exprimant les volontés d'une population en colère et une procession orchestrée à fin électoraliste par un parti. Accord tacite des étatistes : — « On peut manifester ? » — « Oui, vous pouvez ? » — « Même l'extrême gauche ? » — « Oui, vous pouvez, mais derrière nous ». Et les moutons attendent des heures sous la pluie. La locomotive avalant du chardon marxiste

entraîne les wagons « révolutionnaires » de l'arrière garde. Accord tacite des étatistes : « Et qu'est-ce qu'on fera des anarchistes ? » Pour une fois, c'est l'unité de la gauche pour un programme commun de gouvernement populaire : « à mort ! derrière ! pas eux ! »

Ce 1^{er} mai 73, les marxistes de tout poil, léniniste, kramlinistes, pékinistes, castristes, etc. encadraient une bien faible et bien étalée manifestation ; ils avaient des jeunes bien fanatisés, des services d'ordre qui devaient éviter tout incident. Les gros partis avaient mobilisés leurs matraques à deux patentes. C'était l'unité des étatistes de toute nuance jusqu'à cette organisation prétendue anarchiste et révolutionnaire qui s'est habituée à traîner les godasses derrière la trotskyste Ligue communiste, à leur téléphoner avant toute manifestation pour obtenir son feu vert et son lieu de rendez-vous, surtout à se sentir plus proche des dictateurs trotskystes que de tout autre anarchiste : *HORS DU PARTI, POINT DE SALUT !*

Les Partis comme l'Etat, sont une superstructure monarchiste, fasciste, marxiste, etc... ils n'en sont que des facettes, des succursales. L'univers concentrationnaire des nazis était unique ; même si Dachau ne fonctionnait pas exactement comme Auschwitz.

Ce fut donc un 1^{er} mai utilisé par les marxistes comme abécès de fixation, repropagandes autoritaires accourées de ces oripeaux de ces journées qui étaient des ultimatums à la bourgeoisie. On y a vu jusqu'à L.O. Krönastiscide chanter l'intégrale de l'Internationale ; des exhibitionnistes homosexuels révolutionnaires débiller leur nudité à des gosses ; des bidasses amadoués par certains appariteurs et disparaître l'intervalle de protection d'un service d'ordre. Nous ne parlerons pas de cette opération qui voulait être spectaculaire, par discrétion, pour la sécurité des individus qui y ont participé.

Ce 1^{er} mai a aussi été la démonstration de l'esprit troupeau polyvalent de la minorité bruyante. Le noyautage idéologique des politiciers parvient à répandre des « lois » « scientifiques » et crédibles par une couche de la population. Le noyautage systématique parvient aisément à tromper les individualités : par les comités jaillies *ex nihilo*, comme par les manifestations de rue. Le « peuple » signe une pétition, vote, défille, rentre à la maison, se met en grève (souvent) au signal d'en haut, rentre à la maison, s'attable à sa télé, avec ou sans chaussons, s'endort la tête farcie par Guy Lux, avec un autre corps, fatigué par le turbin ; les lendemains, ça recommence...

POUR UNE SUBVERSION LIBERTAIRE

L'aspect réactionnaire, conservateur ou révolutionnaire des magiciens du quotidien dénature, n'a pas de place réelle dans la subversion sociale, théorique et pratique des idées libéraires. En fait, plus que toujours, le mouvement de la colère prolétaire, l'explosion de la *Furia libertaria*, la révolte contre l'exploitation, contre l'oppression et la répression permanente, trouve, seulement après seulement, un vide organisationnel et théorique à combler. Le mouvement anarchiste est à cette mesure. C'est, dès aujourd'hui, maintenant, jour après jour, qu'avec l'application effective

des structures et des pratiques libéraires, que nous construirons chaque instant de la subversion acrate. Que dès aujourd'hui, chaque individu, que tout groupe libéral, que toute énergie se plaque intranquillément contre toute apparition de l'autoritarisme. Qu'à tout instant, toutes les forces libéraires engagées, consciemment et à long terme, unies par les liens fédéralistes, le combat contre l'Etat. Que tous ceux qui affirment le pessimisme des échecs passés, se lancent avec énergie dans l'œuvre commune ; que chacun, que chacune utilise sa raison et ses connaissances, dans les lieux de production ou de reproduction ouvrière, paysanne ou intellectuelle, pour réaliser la dynamique qui submergera les structures de cette société autoritaire.

Depuis le mai 68 et la germination dans les esprits des idées libéraires, depuis la prise de conscience de certaines démarches manipulatoires des partisans de l'importer quel Etat, depuis l'existence momentanée d'ébauches libéraires lors des grands refus de toute autorité, depuis la levée d'une société subversive, ignorante de tout parti, de tout cartel, de toute manipulation, de toute exploitation d'un homme par un autre homme ; il est grand temps pour qu'effectivement nous réalisions cette société parallèle, fédéraliste, permettant à tout groupe de travailleurs ou géographique de déterminer sa propre histoire. Tous, il nous faut construire cette Fédération anarchiste, cette organisation sociale, cette rupture de ban réalisant la propagande dans les faits et la non-utopie généralisée. Il nous faut passer de la stratégie du harcèlement par-ci par-là à la systématisation des coordinations, du libre jeu des pulsions psycho-sociales, il nous faut centraliser l'information mais défendre la décentralisation des initiatives sur des motifs strictement libéraires.

Il nous faut, aujourd'hui, refuser plus que jamais les compromis avec les uns ou les autres. Le mouvement libéraire est potentiellement suffisamment puissant pour déboucher sur des perspectives novatrices. L'anarcho-syndicalisme connaît un nouvel essor. L'antimilitarisme suscite des courants radicaux. La jeunesse se fait anti-autoritaire. Il n'est plus besoin de traîner aux gâtes soldatesques des gauchistes et des alliances contre nature avec les marxistes, même lorsqu'ils se prétendent libéraires.

Partant avec une telle dynamique, il nous est possible de couvrir l'ensemble de ce territoire d'une toile d'araignée fédéraliste. Tentons des expériences d'écoles libéraires ; où cela est possible réalisons des coopératives gérées par leurs contractuels de la base. Développons la bataille contre la hiérarchie des salaires et pour la gestion ouvrière ; avançons vers la grève générale expropriatrice et gestionnaire. Nous sommes une boule de neige, il ne tient qu'à nous de descendre les pentes de notre citadelle pour nous transformer en avalanche. Mais ne nous leurrions, ne nous bergons pas avec des phrases : *NOUS NE POUVONS QUE CE QUE NOUS VOUDRONS*. Si nous n'agissons pas avec des *PERSPECTIVES A LONG TERME*, rien ne se déroulera jamais. L'idée existe, désormais, confrontons-la avec la réalité pour construire la société libérale. Démolissons, pierre par pierre, les temples du fric, des saints Machins, des uniformes, de l'exploitation, de la ségrégation raciale et sociale. Détruisons le monstre étatique et bâ-

tissons la société idéale. *IL FAUT BATTRE LE FER QUAND IL EST CHAUD.*

APPEL A L'UTOPIE POUR LA TOTALITE SOCIALISTE LIBERTAIRE

Que ceux qui luttent pour un « an 01 » cette « idée en l'air, sans plus » que décrit ce camarade instituteur de l'Ain, que ceux-là, militants révolutionnaires qui « le jour de la révolution sociale... seront là et pas de l'autre côté », que ces hommes engagés égalitairement avec nos compagnons fédérés des dynamiques de bouleversement antiautoritaire. Il nous faut définir en finalité les notions de gestion écologique par la base, de pacifisme, de communauté libérale, d'éducation et de culture libre.

Nous ne revenons en rien sur nos attaques violentes contre les « folklos », mais il n'est pas dans nos vœux d'amalgamer inorgés et briseurs de révolte anarchiste. Nous faisons une distinction entre les « provocateurs », les camés, les déséquilibrés (qui sont souvent les fruits acides d'une société pourrissante), et les « rêveurs de l'absolu » (dixit K. Marx à propos de nos frères de la commune de Paris) qui sont prêts à œuvrer pour l'avènement de la sociale.

Cet appel à la coordination, à la généralisation des actions libéraires, s'il est exclusif quant à la « pureté » des principes, admet toute tolérance pour les alliances avec les mouvements *PROCHES* de nos concepts.

Ceux qui nous opposent la faiblesse relative du mouvement doivent savoir qu'ils sont, eux aussi, responsables de cette faiblesse ; à eux d'y remédier. Nous n'avons ni *DIEU*, ni *MAITRE*. Nous ne serons jamais ni des *DIEUX*, ni des *MAITRES*. Dans cette œuvre novatrice, que chacun s'assume.

PERSPECTIVES ANTI-AUTORITAIRES STRATEGIE ANTI-MILITARISTE

Nous avons déjà remarqué que, lors des dernières agitations, l'instrument de propagande nous avait été fourni, à leur corps défendant, par les organisations de gauche : agitation incomplète, limitée et réformiste — mises en place rapide de structures à fin de noyautage. Dans les faits, ils n'ont servi qu'à la propagation des idéaux anarchistes. Et ce, jusqu'au gouvernement, selon nous, véritable instigateur de cette manipulation au simple énoncé d'une telle intelligence de la part de l'Etat. Nombreux gauchistes considèrent l'Etat comme incapable de quoi que ce soit, alors que partout il fut et demeure à même d'infiltrer ses agents, de construire des stratégies, d'agir sur les guides de l'esprit troupeau, de semer la provocation et de créer des lois sclérotées répressives, attaquant par ricochet ceux qu'il sait être les plus dangereux. S'imaginer l'impuissance de l'Etat dans ce domaine, c'est faire preuve de l'optimisme le plus idiot que l'on puisse imaginer. Les gauchistes, l'opposition seraient-ils les seuls à monopoliser le machiavélisme, la fourberie et les méthodes totalitaires. Qu'ils ouvrent un peu mieux leurs yeux sur la puissance des institutions étatiques ; ils les combattraient mieux, si tel est leur dessein. Nous prévoyions, il y a des mois, que ça branlerait sous peu dans le manche, que l'ogre militaire connaîtrait des attaques inévitables, des soulè-

vements désespérés et prometteurs ; que la révolte des taulards n'était qu'une préfiguration à un mouvement qui saurait porter ses fruits dans des casernes productrices de chair à canon, de tire-au-flanc et de moutons avachis. Sous peu nous entendrions parler d'autres faits, irrécupérables par les politiciers.

La ligue communiste, selon son habitude, a amorcé des noyautages dans la jeunesse avant, pendant et après l'exercice du « service » national. Actuellement, elle répand dans les lycées des « Comités de Défense des Appelés » (C.D.A.), où l'on retrouve toujours les mêmes gueules de noyauteurs. Ils veulent récupérer, comme tous les autoritaires, l'expression d'un antimilitarisme radical. Ils veulent s'approprier un combat où ils ne furent que des voyeurs impuissants. *ILS VEULENT NOUS FAIRE DEFENDRE DES APPELES, ILS NE LUTTENT PAS CONTRE L'ARMEE, ILS NE DEPENDENT PAS EUX-MEMES LES APPELES ; ILS CHERCHENT UNE MAIN-D'OEUVRE JUVENILE POUR FAIRE LEUR BOULOT* de propagande : diffusion de tracts, colla-lu » (dixit K. Marx à propos de nos frères de la commune de Paris) qui sont prêts à œuvrer pour l'avènement de la sociale.

Quant à leur terminologie, bien vague : des comités de Défense des Appelés à l'image de ces Comités de Défense de la République. Quels appelés ! Quelle république ? Irons-nous « défendre » pêle-mêle les aspirants, sous-off et autres crevures du contingent ? La défense de la République se comprend en 68 de la part de ceux qui l'avaient possédée, lorsque l'Etat n'était plus qu'un mot et que le peuple descendait dans la rue. Cette défense des appelés signifie-t-elle la peur des gauchistes de voir s'instaurer une armée de métier, ainsi que le souhaite le gouvernement, qui mettrait au chômage tous les hommes du rang. Défendent-ils leur volonté d'une armée de bouchers en uniformes marxistes avec des troupeaux obéissants à des obligations dictatoriales des commissaires du peuple déguisés en apôtre du pouvoir ouvrier ? Les gauchistes seront-ils toujours partisans de ces comités lorsqu'ils se seront emparés du pouvoir et qu'ils nous imposeront leurs conceptions personnelles du joug militaire ? Ou les écraseront-ils comme ils le firent en Ukraine du Sud ou à Cronstadt ?

QUE FAIRE ?

La jeunesse lycéenne connaît déjà la réponse. Utiliser les critiques réformistes du gauchisme et les dépasser vers la remise en question de toutes les armées. Créer partout des groupes antimilitaristes, à défaut de groupes libéraires tout court. Se fédérer géographiquement, évitant par cette organisation de bas en haut tout entrisme démagogique. Déboucher vers l'extérieur, en créant de nouveaux rapports fédéralistes avec les groupes libéraires locaux, avec les organisations pacifistes. Dépasser le cas particulier de l'armée vers la remise en question globale de l'autorité, à sa plus haute expression : l'Etat. Dans les faits, vivre cette société libérale fédéraliste ; ce n'est qu'alors, avec la convergence des forces ouvrières fédérées, des forces lycéennes et étudiants fédérées, des groupes liber-

taires géographiques que l'Etat n'entendra plus que les grondements actuels de la Sociale, mais le glas de sa déchéance.

Les mêmes groupuscules qui inventèrent les « comités » de lutte contre la loi Debré, les « comités » de défense des appelés, ont entrepris de créer des « comités » révolutionnaires de soldats, à l'intérieur même de l'armée. (« Front des soldats et marins révolutionnaires »). Cette structure mise en place par elle s'établit par l'intermédiaire d'un militant EXTERIEUR, délégué par l'état-major local des Organisations. La centralisation en vigueur donne toute liberté aux flics de s'infiltrer et aux magouilleurs de chapeauter toutes les initiatives du contingent. Toute action serait ainsi récupérée. Les seules véritables victimes se trouveront parmi ceux qui leur firent confiance. La sécurité militaire comme les renseignements généraux infiltreront autant ladite organisation que lesdits comités. Ils attendent leur heure pour frapper.

Pourtant, dans certaines casernes des F.F.A. et de la métropole, est déjà ressenti par les camarades sous les drapeaux le besoin de l'autonomie d'action et d'idée, le désir d'assumer un antimilitarisme total. Pour cela il n'y a que cette solution, rapportée par nos informateurs, celle de ceux qui ont entamé des actions propagandistes dans une structure décentralisée, fédérée et refusant tout paternalisme politique. C'est une question de sécurité et d'efficacité.

En sus, le mouvement doit s'attacher :

- à la défense de l'objection de conscience philosophique, sociale ou morale ;
- à la destruction des stocks d'armes de dissuasion : nucléaire ou autre ;
- au refus de toute militarisation des esprits « civils » : curés, flics, partis, T.V., etc.

REFLEXIONS SUR LA STRATEGIE GOUVERNEMENTALE

Face aux offensives des Druon, Fontanet et Galley, ordonnateurs de l'Inquisition culturelle, économique et sociale, rappelant bien à propos le caractère totalitaire de tout Etat, donnant ici, ce qu'il reprendra là ; quand les argousins de n'importe quel pouvoir sur l'homme, réformant les lois sociales (la carotte) d'un côté pour museler toutes les libertés des minorités, alors les fantômes nazis peuvent se réveiller et acclamer leurs petits-fils.

L'Etat, en France a une stratégie, dans laquelle est insérée celles des droites, gauches et leurs extrêmes. Toutes concourent à nourrir ce Moloch totalitaire. Tant dans les domaines de la culture, de l'économie et de la sociale, il nous faut engager le combat libérateur.

J.-P. Palewski, avocat et député des Yvelines aura-t-il le dernier mot et la victoire lorsqu'il s'écrit « les jeunes gens doivent, après leur année de service militaire, être à la disposition des autorités militaires, c'est-à-dire du gouvernement légalement constitué ? » quand il exprime la volonté de l'Etat en ruminant : « l'action d'instruction civique en profondeur doit être reprise par l'armée... tâche que l'Education Nationale n'est plus actuellement préparée à assumer ». Ils veulent un « noble développement au service de la patrie ». Nous ne saurions faire des dévotions à ceux qui ne cachent pas leur désir de se servir de nous, qui nous exploitent ou nous exploiteraient quotidiennement. Les individus s'aliéneront-ils à une patrie plus qu'une autre ? Quand on nous oblige à guerroyer, ce n'est ni une patrie, ni une autre qui prend une balle dans la peau pour s'être engagé dans un casse-pipe où on y pige que dale. On

nous ordonne de tuer, d'assassiner, de semer la mort et les larmes. A-t-on jamais vu une Patrie refuser l'uniforme, arrêter, juger et fusiller pour haute trahison ?

La Patrie nous a-t-elle donné autre chose que des impôts, des cadences, des flicards pour quand on gueule trop fort. Pourquoi lui donnerions-nous notre sang ou notre sueur ?

Quant à Galley qui nous menace — encore une chimère de paranoïaque au pouvoir — de nous poursuivre pour détournement de mineur, car dans ce pays la liberté d'expression est considérée comme un acte criminel. Si nous avions du fric, ça nous amuserait de poursuivre ces ministres auprès des tribunaux d'injustice ; Galley pour ses propos militaristes, Druon pour ses diffamations, Fontanet pour son racisme et aussi les directeurs des journaux pourris, les chefs des bureaux de publicité, les P.D.G. de l'O.R.T.F., les curés, les politiciens et tous leurs larbins. Quant à ces messieurs, peut-être pourraient-ils inculper bientôt tous les éducateurs, les professeurs, les journalistes, les écrivains, les artistes qui eux aussi détournent notre jeunesse.

A moins qu'après mûre réflexion tous ceux que j'aurais voulu poursuivre ne fassent leur mea-culpa et s'enferment de leur propre initiative dans les asiles qu'ils entretiennent.

L'Etat agit ses matraques, il veut « reprendre en main » Souchon être entre ses doigts ce fer rouge dont il se frappera le cœur. A bas l'armée, à bas l'Etat.

LILLE AUX FOUS

Les habitués des salles de spectacles qui, à l'inverse de M. Druon, ne tiennent pas André Roussin pour un homme d'esprit et qui pensent d'une façon générale que le bon comique tend à disparaître des scènes françaises, auront sans doute été réjouis par la représentation qui s'est déroulée le dimanche 13 mai dans une salle de cinéma lilloise devenue le temps d'une journée l'un de ces hauts-lieux où souffle l'esprit. C'est là en effet que s'est tenu le 44^e congrès de l'Union Nationale des Officiers de Réserve (U.N.O.R.).

D'entrée, c'est Georges Chresteil, lieutenant-colonel de son état et président de cette U.N.O.R., qui devait donner le ton. Après s'être moqué des éternels insatisfaits convertis au déniement systématique de tout ce qui fait l'honneur d'une nation, celui-ci allait cependant surprendre par une phrase qui fera date dans les annales de l'antimilitarisme militant. Georges Chresteil devait en effet déclarer que l'U.N.O.R. allait s'employer à « démonter la vaste opération d'absurdités, de mensonges, et de contre-vérités qui atteint l'armée ». Il aurait pu dire « qui constitue l'armée », mais ne jouons pas sur les mots.

Après ce lever de rideau déjà fort cocasse, ce fut le tour du nouveau ministre des Armées, l'impayable Robert Galley dont le visage moqueur laisse deviner l'humour corrosif qui teinte toutes ses déclarations. Si le peu français est, paraît-il, le plus spirituel de la terre, M. Galley est bien l'exception qui confirme la règle et, après ses déclarations, on peut se demander si celui-ci n'est pas quelque peu « en dérangement » comme le téléphone dont il s'occupait il n'y a pas si longtemps encore. En effet, faisant allusion aux récentes manifestations pour les sursis, il n'a pas hésité à qualifier le dénigrement de l'armée d'« entreprise criminelle ». L'armée selon lui devant être bien entendu l'un de ces endroits où l'« on gratte sur toutes les cordes du pacifisme ». On croit rêver !

Puis, s'adressant directement aux officiers présents, c'est avec émotion que n'a d'égale que celle ressentie au combat que le ministre devait poursuivre par cette question : « Votre action désintéressée ne devrait-elle pas inspirer la jeunesse d'aujourd'hui en quête de générosité ? ». On ne rêve plus, on pleure ! Plus loin, parlant des « attaques les

plus perfides de détracteurs les plus divers », M. Galley allait qualifier tout cela d'« entreprise concertée de démobilitation des esprits ». Chacun sait bien sûr qu'en matière d'esprit, la caserne, au même titre que les commissariats, est l'endroit où celui-ci s'éveille en toute liberté et que les conversations qui s'élèvent des mess sous-officiers regorgent de bons mots.

Pour finir et après avoir apprécié comme il se doit la dernière plaisanterie de Robert Galley estimant qu'il faudrait inculper les meneurs de la lutte anti-militariste pour détournement de mineurs les congressistes auront pu entendre et acclamer le maire socialiste de Lille prétendre en parlant de l'armée « qu'il n'est pas un homme politique responsable qui ne sente la nécessité d'une sécurité collective ». De l'extrême-droite aux gauchistes dont on ne parle plus qu'avec des larmes aux yeux depuis les élections, cette phrase est trop commune à tous les groupements politiques pour que les anarchistes n'en fassent pas une raison suffisante pour clamer une fois de plus leur dégoût face à cette institution méprisante qu'est l'armée.

FLOREAL

Beethoven violence aliénation

Des centaines de milliers de jeunes français ont vu « Orange mécanique », combien l'auront compris ? Combien auront effectué le passage de l'anecdote à la critique de la société actuelle ? Alex n'est-il pas chacun de nous soumis à l'aliénante société de consommation ?

Aliénation : la pseudo-famille réduite à sa représentation la plus simple, s'illustrant tout à tour par sa lâcheté ou son autoritarisme, disséquée par la trilogie métro-boulo-dodo, par le bourrage de crâne de la T.V.

Aliénation : l'urbanisation inhumaine, les cages à lapins, la nouvelle ère des cavernes (Tremroc).

Aliénation : le sexualité-fric, l'amour meurt, l'amour est mort, remplacé par une érosion déliante et financière de notre affectivité. Il n'y a pas eu de libération sexuelle, non, loin de là, nous dépendions précédemment d'une morale rétrograde bourgeoise, maintenant nous sommes sous la coupe d'une stricte morale financière qui stéréotype nos plaisirs, malheur aux homosexuels, malheur aux pansexuels, ils ne sont d'aucune rentabilité.

Aliénation : l'Eglise, soutien de l'ordre établi, catalyseuse d'une morale d'esclaves.

Aliénés : nous tous mes frères, vous toutes mes sœurs, braves moutons bêlant vers l'abattoir, bavant de joie devant les idoles pourrisantes du show-business, devant les « hommes » politiques, couvrant de louanges ceux qui vous oppriment.

Alors, debout Alex et Dévochka, que la neuvième de Beethoven devienne l'hymne de la révolte nouvelle. Nous allons détruire le vieux monde et le reconstruire plus beau,

plus grand, plus juste, fraternel et collectiviste. Demain ensemble nous seront libres... libres...

La démocratie c'est la liberté (re-frain connu). Mais sommes-nous libres ? Posons la question à l'homme de la rue, il est vraisemblable qu'il répondra : « Oui, bien sûr ! », et pourtant...

Et pourtant, se lever à 6 heures, parfois plus tôt, ne pas voir ses enfants parce qu'ils dorment encore, déjeuner en hâte pour ne pas manquer le bus ou le métro, y subir plusieurs heures d'un voyage cahotant, faire un travail en miettes sous la hargne des petits chefs, rentrer le soir pour s'endormir devant une T.V. aux programmes absurdes. Cela cinq jours par semaine, onze mois par an.

Le dimanche, jouer à la chenille polluante, à la roulette russe motorisée. Utiliser ses vacances à repenser, par la force des choses, les forces suffisantes à une autre année d'exploitation. Est-ce vraiment tout cela la liberté ?

Il n'y a pas plus aliéné que celui qui se croit libre ; nous sommes peu nombreux à connaître notre aliénation et, par là, à être en marche vers la liberté. Quel danger pour la république démocratique !... Quel danger pour le régime du fric !... Pensez donc, des jeunes qui se placent en dehors du légalisme électoral, qui se sont aperçus qu'ils n'étaient pas libres. Et si le peuple les écoute... non ! cela ne doit pas être, il doit les ignorer, vite, braguons nos mass-media vers les pseudo-révolutionnaires marxistes. Eux au moins ne remettent pas en question la société moderne dans

ses fondements, eux au moins restent dans le cadre légal, eux au moins sont « démocrates ».

Ch. BOUCHET

COMMUNIQUE

Le groupe « Fernand-Pelloutier », dans son mensuel « Anarcho-syndicalisme » d'avril 1973, conseille à ses lecteurs de soutenir les listes présentées par l'Ecole émancipée pour un front unique ouvrier, tendance-fraction dirigée par l'Organisation communiste internationaliste (O.C.I.), dite « groupe Lambert », dans les récentes élections pour le Syndicat national des instituteurs.

Au cours d'une réunion publique à Limoges lors de la récente campagne électorale, Alexandre Hébert soutint la candidature d'un membre de l'O.C.I. et invita à voter pour lui.

Le groupe Fernand-Pelloutier et Alexandre Hébert suivent en cela leur politique de base : créer une tendance « lutte de classes » dans le mouvement ouvrier et notamment dans les organisations syndicales qui réuniraient les syndicalistes libertaires et les trotskystes de l'O.C.I. L'Alliance syndicaliste tient à rappeler qu'elle est opposée absolument à tout travail organique de tendance avec les marxistes-léninistes de quelque groupe que ce soit. Déjà, au cours de l'année 1971, le groupe animé par A. Hébert mettait l'Alliance devant le fait accompli d'un accord public avec l'E.E.-O.C.I. pour les élections au S.N.I. de Loire-Atlantique.

L'Alliance syndicaliste considère que ces pratiques et ces prises de position sont étrangères à l'anarcho-syndicalisme.

Le Comité fédéral de l'Alliance syndicaliste.

Extension du camp de Saint-Maixent

Tandis que quelques attardés mentaux en sont encore à s'indigner que toute une jeunesse vomisse l'armée, celle-ci continue à étendre ses méfaits.

Le Larzac ne lui suffit pas, c'est aujourd'hui dans le Poitou qu'elle tente d'exproprier des cultivateurs et de convertir en champ de tir une terre généreuse pour satisfaire à la malversation, au goût de détruire de garnements à képis pour qui l'âge de la majorité ne sonnera jamais.

Les communes d'Avon, de Bougon et d'Exoudun sont menacées de céder la place à l'armée, et la chose serait déjà faite sans la résistance opposée par les paysans et sans le soutien qu'ils ont rencontré de la part de syndicats, de leurs municipalités et d'organisations politiques et sociales.

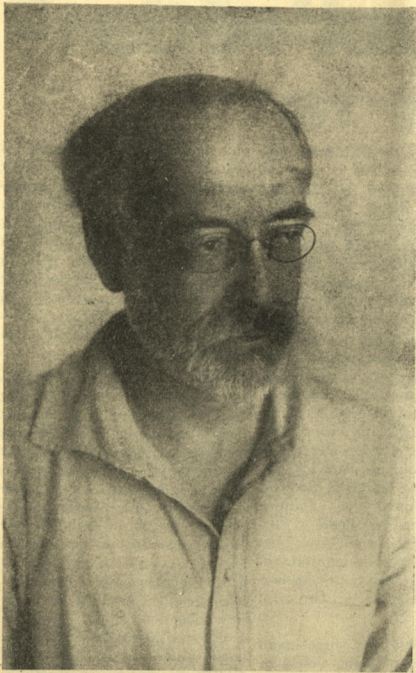
Selon les états-majors les 800 hectares du camp de Saint-Maixent ne suffisent pas. Le décret a été signé pour raison « d'utilité publique ». Car l'utilité publique c'est de permettre à des sénéales de jouer à la « quèguerre » sur des terres arables, tandis que deux hommes sur trois ne mangent pas à leur faim.

Et l'on exaltera les grands sentiments. Et l'on parlera de solidarité.

Eh bien, puisque le chancré militariste se montre chaque jour plus arrogant et plus dangereux, à quand la journée de lutte contre l'armée, comme on en fait une contre la tuberculose et le cancer ?

Ceux-ci font moins de victimes que la première.

HEMEL



VOLINE en 1937

Il faut bien revenir sur cette fameuse synthèse anarchiste puisque chaque jour elle est mise en cause, puisqu'elle est, de la part de certains, l'objet de toutes les attaques, le bouc émissaire de tous les maux, la cible de toutes les critiques. Qu'il s'agisse d'adversaires à nos idées ou de prétendus anarchistes, elle offre l'occasion de flèches d'autant plus acérées qu'elles sont émises sans la moindre analyse.

Comme le baudet de la fable, elle est offerte en sacrifice pour le paiement de toutes les erreurs commises et pour nous préserver de tous les dangers à venir.

Eh ! bien, soit, ouvrons le procès, mais pas à moitié, pas à la sauvette, non plus comme une chose établie et indiscutable en conclusion d'une controverse, mais au grand jour, dans toute sa clarté.

LA SYNTHÈSE ANARCHISTE

Tout d'abord rappelons ce qu'elle est : les anarchistes, de par là liberté qu'ils revendiquent pour l'individu, accordent à chacun de se situer là où il l'entend et de marquer ses préférences philosophiques et sociales.

C'est ainsi qu'ils peuvent être divisés en trois grandes familles, avec toutes les nuances que cela comporte et sans méconnaître les autres particularités (parfois d'importance) de la pensée et de l'activité anarchistes : néo-malthusianisme, libre pensée, pacifisme...

Ces trois grands courants sont « l'individualisme », « le collectivisme », « l'anarcho-syndicalisme ».

Il existe pour eux deux solutions : s'ignorer ou s'entendre.

Avant de se prononcer sur ce point, il importe d'examiner ce qui les divise et ce qui les unit.

Cette division impliquant cette ignorance, voire cet antagonisme des uns aux autres, cette union appelant un rapport des uns avec les autres.

Que faire de mieux que de rappeler ici ce qu'en disait Sébastien Faure et qui ne saurait être exposé avec plus de clarté :

« Considéré comme mouvement social et action populaire, l'anarchisme, s'il envisage l'heure où, fatalement, il livrera au monde capitaliste l'assaut décisif que nous exprimons par ce mot : la Révolution sociale, l'anarchisme peut-il se passer du concours des masses imposantes que groupent dans leur sein, sur le terrain du travail, les organisations syndicales ? »

Je pense que ce serait folie de s'espérer la victoire sans la participation du bouleversement libérateur — participation active, efficiente, brutale et persistante — de ces masses laborieuses,

plus intéressées en bloc que qui que ce soit à la transformation sociale.

Je ne dis pas et je ne pense pas que, en prévision de la collaboration nécessaire, en période de fermentation et d'action révolutionnaires, des forces syndicalistes et des forces anarchistes, les unes et les autres doivent d'ores et déjà s'unir, s'associer, se confondre, ne former qu'un tout homogène et compact. Mais je pense et je dis, avec mon vieil ami Malatesta :

« Les anarchistes doivent reconnaître l'utilité et l'importance du mouvement syndical, ils doivent en favoriser le développement et en faire un des leviers de leur action, s'efforçant de faire aboutir la coopération du syndicalisme et des autres forces de progrès à une révolution sociale qui comporte la suppression des classes, la liberté totale, l'égalité, la paix et la solidarité entre tous les êtres humains. Mais ce serait une illusion funeste que de croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier aboutira de lui-même, en vertu de sa nature même, à une telle révolution. Bien au contraire : dans tous les mouvements fondés sur des intérêts matériels et immédiats (et l'on ne peut établir sur d'autres fondements un vaste mouvement ouvrier), il faut le ferment, la poussée, l'œuvre concertée des hommes d'idées qui combattent et se sacrifient en vue d'un idéal à venir. Sans ce levier, tout mouvement tend fatalement à s'adapter aux circonstances, il engendre l'esprit conservateur, la crainte des changements chez ceux qui réussissent à obtenir des conditions meilleures. Souvent de nouvelles classes privilégiées sont créées, qui s'efforcent de faire supporter, de consolider l'état de choses que l'on voudrait abattre. »

D'où la pressante nécessité d'organisations proprement anarchistes qui, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, luttent pour l'intégrale réalisation de l'anarchisme et cherchent à stériliser tous les germes de corruption et de réaction.

On le voit : il ne s'agit pas plus de lier organiquement le mouvement anarchiste au mouvement syndicaliste que le syndicalisme à l'anarchisme ; il n'est question que d'agir, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, pour l'intégrale réalisation de l'idéal anarchiste.

ET JE DEMANDE AUX COMMUNISTES LIBÉRAIRES ET AUX INDIVIDUALISTES ANARCHISTES QUELLES RAISONS DE PRINCIPE OU DE FAIT, RAISONS ESSENTIELLES, FONDAMENTALES, ILS PEUVENT OPPOSER A UN ANARCHO-SYNDICALISME AINSI PRATIQUE ?

Ennemi irréductible de l'exploitation de l'homme par l'homme, engendrée par le régime capitaliste, et la domination de l'homme par l'homme, enfanté par l'Etat, l'anarchisme peut-il concevoir la suppression effective et totale de la première sans la suppression du régime capitaliste et la mise en commun (le communisme libéral) des moyens de production, de transport et d'échange ? Et peut-il concevoir l'abolition effective et totale de la seconde sans l'abolition définitive de l'Etat et de toutes les institutions qui en découlent ?

ET JE DEMANDE AUX ANARCHO-SYNDICALISTES ET AUX INDIVIDUALISTES ANARCHISTES QUELLES RAISONS DE PRINCIPE OU DE FAIT, RAISONS ESSENTIELLES, FONDAMENTALES, ILS PEUVENT OPPOSER A UN COMMUNISME LIBÉRAIRE AINSI CONÇU ET PRATIQUE ?

L'anarchisme étant, d'une part, l'expression la plus haute et la plus nette de la réaction de l'individu contre l'oppression politique, économique et morale que font peser sur lui toutes les institutions autoritaires et, d'autre part, l'affirmation la plus ferme et la plus précise du droit de tout individu à son épanouissement intégral par la satisfaction de ses besoins dans

A PROPOS DE LA SYNTHÈSE ANARCHISTE

par Maurice LAISANT

tous les domaines, l'anarchisme peut-il concevoir la réalisation effective et totale de cette réaction et de cette affirmation par un moyen meilleur que celui d'une culture individuelle poussée le plus possible dans le sens d'une transformation sociale, brisant tous les rouages de contrainte et de répression ?

ET JE DEMANDE AUX ANARCHO-SYNDICALISTES ET AUX COMMUNISTES LIBÉRAIRES, QUELLES RAISONS DE PRINCIPE OU DE FAIT, RAISONS ESSENTIELLES, FONDAMENTALES, ILS PEUVENT OPPOSER A UN INDIVIDUALISME ANARCHISTE AINSI CONÇU ET PRATIQUE.

CES TROIS COURANTS SONT APPELÉS A SE COMBINER.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Ajoutons que le vœu de Sébastien Faure de voir ces tendances cesser leurs querelles byzantines et d'établir entre elles des rapports cordiaux, s'est trouvé largement dépassé, puisque la Fédération anarchiste accueille tous les anarchistes dans une fusion totale, sans pour cela se substituer aux centrales syndicales. Ajoutons encore que nombre de camarades se seraient trouvés bien embarrassés d'avoir à choisir leur camp, se sentant tout à la fois individualiste, collectiviste et anarcho-syndicaliste.

Cela n'empêche pas des hommes, ignorants de nos problèmes, d'affirmer péremptoirement que cette largesse d'esprit est cause de notre faiblesse et nous condamne à une impuissance congénitale.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette prétendue faiblesse, lorsque la génération qui monte refuse les tabous autoritaires des bateleurs de droite et de gauche, et se réclame de la liberté.

Il y aurait fort à disserter sur cette prétendue impuissance, lorsque nos concepts de cent ans sont repris par d'autres et jetés sur la place publique, lorsque l'armée est contestée, lorsque les lois scélérates sur la contraception vont être révisées sous la pression de l'opinion publique et des organismes de santé.

Mais nous savons que c'est une manie chez nos adversaires de délivrer des certificats de décès à l'organisation et à la pensée anarchistes, ce qui n'empêche pas celles-là de ne pas trop mal se porter pour un mouvement que, depuis sa naissance, les autoritaires de tout poil se vantent de mettre en terre.

Avec un peu plus de connaissance que nos détracteurs nous pouvons parler des crises que nous avons traversées, et qui sont inhérentes à tout organisme constitué.

Or, aucune de ces crises (que nous n'avons pas à nier) n'ont eu pour cause l'affrontement des tendances indiquées plus haut.

Ces crises ont été déterminées :

— Soit par des politiciens camouflés, dont on retrouve certains dans le troupeau des partis, et d'autres, après de cuisants échecs politiques, limitent leur ambition à se refaire une virginité anarchiste et à brigner la confiance des camarades, trop jeunes pour les avoir connus ou assez oublieux pour n'en pas garder mémoire.

— Soit par la venue d'éléments assez indéterminés pour qui l'agitation tient lieu d'activité et le folklore d'idéologie, et qui sont une proie offerte aux provocations policières, en raison de leur caractère informel, l'absence de responsabilité et l'anonymat des décisions prises, ce qui permet l'infiltration de n'importe qui, et la direction par n'importe qui.

— Soit enfin, par ceux qui, au nom de l'efficacité, s'agitent n'importe comment et pour n'importe qui, ce qui les met à la merci des partis politiques ou des groupes gauchistes, comme les précédents sont livrés à celle de la police (le fait qu'une de ces organisations ait été à deux doigts de se voir absorbée par la Ligue

communiste et qu'il ne reste plus à sa tête un seul élément de ceux qui l'avaient créée est significatif).

Eh ! bien, dans ces trois cas, rien n'entame la théorie d'une synthèse anarchiste, et tout en confirme le bien-fondé, puisqu'au lendemain de ces crises on a vu ses dissidents disparaître ou se perdre, et que, non seulement la fédération anarchiste a survécu, mais encore qu'elle a progressé.

Quant à ceux qui nous font un grief de ces départs, et qui en accusent un peu hâtivement la synthèse anarchiste, ceux qui au nom de l'efficacité se réclament d'un monolithisme, il serait assez plaisant de réclamer d'eux l'énumération des schismes marxistes issus d'une théorie qui n'a pas à souffrir des diversités de pensée. Reconnaissons en toute humilité que, sur ce terrain, nous serions largement battus par ceux qui, à la faveur des purges et des exclusions, comptent autant de groupements que le monde compte de religions, et dont chacun d'eux prétend détenir l'interprétation véritable du prophète, comme chacune des religions sus-nommées prétend être la seule détentrice de la vérité du ciel.

REFLEXION SUR L'EFFICACITÉ

Cependant les violences soviétiques ne suffisent pas à expliquer l'éclatement en mille mouvements des dogmes de celui qui invitait le prolétariat à s'unir.

Il était normal, inévitable, partant de l'imposition de la pensée d'un homme qu'elle se trouvât dépassée par la vie, que le cadre étroit dans lequel on prétendait maintenir l'individu ne fût plus à sa mesure, qu'il éclatât dans ses vêtements et qu'il les rejetât pour ne pas étouffer.

Il était normal, inévitable, que la dictature (que ce soit celle de la pensée ou celle d'un gouvernement) engendrât la révolte et que, de ce fait, les détenus du marxisme s'en soient échappés, quittes à trouver refuge dans une autre prison, marxiste elle aussi le plus souvent.

Il est fort curieux — et tristement amusant — de voir ces malheureux faire à notre égard l'analyse qui s'imposerait à la leur.

Ils disent que la diversité de pensée est un appauvrissement, une raison d'impuissance et une cause d'éclatement.

Tout cela est strictement exact pour des hommes qui — ne concevant pas la coexistence de deux opinions — prétendent que l'une d'entre elles devra prendre le pas sur les autres, et servir de seule bible et de seul guide.

Tout cela est strictement vrai pour des hommes qui ont pris l'habitude de vivre en esclaves, qui se sont fait des maîtres à penser pour décider, agir et vivre pour eux qui sont prêts à la révolution en rang par quatre, au jour J et à l'heure H décrétés par les augures.

Mais en raison inverse tout cela est faux pour nous.

Notre diversité de pensée n'est pas appauvrissement mais enrichissement, elle n'est pas contradiction mais complémentarité, elle nous donne une vue générale des choses au lieu de nous en offrir un aspect fragmentaire.

Elle nous donne de ce fait (la connaissance n'est-elle pas une force ?) une puissance et non une impuissance.

Elle ne nous divise pas, elle nous unit. Si la prédominance d'une thèse qui veut seule se faire entendre aboutit inévitablement à des schismes, en revanche tout devient acceptable à qui a pris la liberté comme règle du jeu, et si nous avons connu des départs et des abandons ce devait être de la part d'éléments ignorants de cette liberté et qui croyaient naïvement pouvoir se réclamer d'elle.

Quant à cette efficacité dont on se gargarise, elle est renforcée par la tolérance et la com-



SEBASTIEN FAURE

préhension de ceux qui militent en hommes et non en robots ; en hommes qui donnent à la cause qu'ils ont fait leur le meilleur d'eux-mêmes, et non pas dans le geste automatique d'un troupeau répondant à un ordre.

Efficacité, dites-vous ? Quelle efficacité ?

L'efficacité du soldat qui meurt sur ordre et sans savoir pour qui et pour quoi ?

Si c'est cela votre efficacité, comme elle est fragile, et combien les changements sociaux obtenus à ce prix seront prêts à vaciller aux contre-attaques qui les attendent, et qui ne trouveront pas face à eux des militants porteurs d'un idéal, mais des esclaves de nouveaux tyrans offerts à tout esclavage de toute nouvelle tyrannie.

LE CHOIX

Oui, le choix est inéluctable, et la chose apparaît comme une évidence.

La révolution dont parlent tous les mouvements et groupes de gauche, et dont nous parlons nous-mêmes, doit-elle se faire pour une classe, une catégorie, un Etat-major ou au profit de tous les hommes ?

Ou c'est la première forme que vous désirez et alors il est logique de rejeter toute synthèse, de ne pas envisager la coordination harmonieuse de tous les besoins et de tous les vœux humains, il est logique d'imposer la règle qu'aura choisie cet Etat-major, cette catégorie ou cette classe, ou — tout au contraire — cette révolution doit être le grand souffle libérateur de tous les hommes et dont chaque homme doit ressentir l'effet, et alors la synthèse qui nous est chère et le fédéralisme qui en découle apparaissent comme la seule possibilité de vie à cette transformation sociale.

Dans le premier cas s'agira-t-il vraiment d'une révolution ? La caste triomphante mise au pouvoir, le peuple asservi, châtré de toute velléité

libertaire, castré de toute initiative, qu'y aura-t-il de changé ?

Rien, sinon les tyrans.

On aura prêté à un coup de force le titre glorieux de révolte sociale, on aura laissé en place les sceptres et les trônes, le pouvoir continuera à peser sur tous, et la masse des hommes, coupés les uns des autres, continueront à vivre dans l'ignorance des autres et d'eux-mêmes.

Si, à l'inverse, la révolution se veut d'élever l'homme à la dignité d'homme (dignité qu'il ne peut acquérir que dans l'exercice de la liberté et dans la conquête de sa responsabilité) alors c'est bien à cette synthèse qu'il faudra recourir.

Le dilemme nous est imposé : dictature ou liberté, direction centralisée ou fédéralisme, et, en attendant cette révolution : parti monolithique ou organisation fédéraliste.

Il est curieux de voir que ceux-là qui se réclament de la masse, qui parlent en son nom, la méprisent au point de ne voir en elle qu'un cheptel.

Quant à nous, soucieux du bonheur de chacun, nous n'oublions pas que cette « masse » est composée d'individus faits de chair et de sang, et dont les nerfs, les besoins et les goûts n'appartiennent qu'à chacun d'eux.

Pour nous le seul problème est de permettre à tous les hommes de coexister, et nous savons que cette coexistence ne peut être rendue possible par l'ignorance les uns des autres, mais au contraire par la connaissance qu'ils en auront.

Eh ! bien, avant que ce grand contact puisse s'établir, ne nous appartenait-il pas, à nous anarchistes que tant d'affinités rapprochent et qui, par-dessus tout, avons en commun cet esprit libéral qui rend tous les rapports possibles, ne nous appartenait-il pas de réaliser cette synthèse sans laquelle, demain, la révolution ne serait qu'un coup d'Etat ?

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Le Congrès du SPD. — Le congrès du Parti social-démocrate s'est tenu à Hanovre à la mi-avril. Depuis neuf ans que Willy Brandt est président du SPD, la structure de ce parti s'est profondément modifiée : le parti comptait alors 650.000 membres et, après le décès de 350.000 adhérents et l'admission de 650.000 « nouveaux », il s'est fortement rajeuni et la proportion des jeunes socialistes (Jusos) au-dessous de 35 ans s'est accrue. En même temps la proportion, parmi les nouveaux adhérents, des ouvriers est passée de 50 à 28 %.

L'offensive n'a pas eu lieu : l'équipe Brandt, Wehner, Schmidt à tenu le congrès bien en mains C'est à mains levées qu'a été approuvée la ligne du parti, et tout particulièrement en matière de politique extérieure et de sécurité. A aucun moment on a senti l'existence d'une forte minorité pouvant mettre en cause l'orientation ultérieure du parti. Au comité directeur de 36 membres élus par le congrès figurent 8 représentants de ce que l'on peut appeler la gauche du parti.

Le SPD est incapable de résoudre les problèmes de la politique intérieure et comme tout parti au pouvoir, il s'efforce de faire oublier son impuissance par des succès en politique extérieure, et Brandt — prix Nobel de la paix — exploite les résultats obtenus (à quel prix ?) à l'Est. Pour le reste, ne pouvant vaincre le capitalisme, le SPD se borne à une politique « paternaliste » et considère que la fonction sociale de l'Etat consiste à défendre — plutôt mal que bien — les non-possédants contre les abus des possédants. Les Jusos, de leur côté, croyant à une politique de nationalisation, d'étatisation de l'industrie lourde et pense qu'un capitalisme d'Etat ouvrira la voie au socialisme. Mais, au congrès, il semble que les Jusos ont été fort heureux que ne s'instituât aucun débat théorique : ils se sont soumis à la ligne officielle du parti, soit qu'ils aient remis à plus tard leur offensive, soit qu'ils aient senti leur impuissance à présenter d'autres solutions.

Conséquences de la visite de Brejnev. — L'arrestation de Horlemann, un des dirigeants du KPD, et l'interdiction prochaine de ce parti — autant de mesures destinées à complaire à Brejnev et à frapper ceux qui voulaient manifester leur opposition aux « révisionnistes » de Moscou. Ce nouveau KPD fondé en 1970 n'a rien de commun avec l'ancien KPD interdit en Allemagne fédérale en 1956. Parti peu nombreux, fortement et militairement discipliné, le KPD s'appuie sur deux organisations de jeunes et d'étudiants (KJU et KSU). Les dirigeants Herlemann et Semler sont des jeunes d'origine bourgeoise. Le parti est d'inspiration

maoïste, bien qu'il n'ait pas reçu l'investiture de Pékin. Il combat à présent le KPD qui, lui, obéit inconditionnellement à Moscou et qui serait plutôt le continuateur de l'ancien KPD. C'est ainsi que Reimann, dirigeant de l'ancien KPD, ne cache pas ses sympathies avec le KPD. Inutile de dire que l'interdiction du KPD maoïste, réclamée par tous les partis, est appuyée par le KPD qui apparaît comme un bon défenseur de l'ordre. Au surplus, en manifestant en l'honneur de Brejnev, le KPD soutient la politique extérieure du chancelier qui choisit le KPD comme victime expiatoire. Pour nous DPK et KPD, pareillement autoritaires, sont à mettre dans le même sac !

La police au travail. — Les violences policières dont Francfort fut le témoin (voir M.L. mai) ne sont pas une exception. On ne peut que dresser, sans commentaire, une liste bien incomplète des exploits de la police allemande. Le jeudi d'avant Pâques, des jeunes ont occupé à Hambourg-Hohenfeld une maison vide promise à la démolition : le mardi suivant la police brutalisa les occupants et 19 furent arrêtés. A Giessen existe un café-concert, le Karma, qui en plus d'une entrée de 3 DM, pratique pour les consommateurs obligatoires des prix prohibitifs. Les protestations des jeunes déplurent au tenancier qui fit appel à la police. A deux reprises celle-ci intervint en masse et matraqua les jeunes et en arrêta 7, ceux qui, blessés, gisaient sur le sol. Le 15 mai une fête des jeunes, en signe de solidarité, fut organisée à Giessen avec un plein succès (500 présents). Contre le régime des prisons, les brigades et les brutalités, les camarades détenus n'ont pas d'autre action que la grève de la faim. 5 d'entre eux l'ont commencée dans les premiers jours de mai. Les groupes de solidarité : secours rouge, croix noire, sont aussi en butte aux tracasseries policières. C'est ainsi que le 5 avril, à Munich, 15 camarades furent fouillés, leurs domiciles perquisitionnés à la recherche d'armes. On ne put cependant les inculper d'appartenir à une organisation criminelle — et on fut obligé de les relâcher.

Hambourg. — Le premier numéro de la revue « Revolte » (qui succède à Mad) vient de paraître. A noter des commentaires judicieux sur les combats de rue de Francfort, des articles sur la situation en France, au Chili et en Argentine.

HOLLANDE

Formation d'un ministère d'apaisement. — Après presque six mois de tractations, un cabinet soi-disant progressiste s'est formé par une coalition d'une partie du Centre et des radicaux, des social-démocrates et des radicaux. Le Centre s'était divisé en une aile droite : le CHU protestant qui a choisi l'opposition avec les libéraux, et une aile gauche : l'autre parti protestant (AR) qui s'est partagé entre partisans du nouveau cabinet et partisans de M. Biesheuvel. Ce dernier a échoué dans ses ambitions : ne pouvant maintenir sa coalition Centre-Droite, il a tenté d'abord de devenir ministre des Affaires étrangères (et puis chef de l'OTAN et successeur de M. Luns ?), puis vice-président du Conseil. Maintenant il déclare ouvertement vouloir quitter la politique... ce qui est douteux. Ses partisans dans l'AR constituent un facteur d'instabilité pour le cabinet.

Comme je l'avais prédit en novembre, cette solution était la plus logique. Les syndicats, opposés à la montée des prix, voulaient des garanties plus sûres pour la paix sociale qu'un régime libéral : ce dernier avait fait échouer une des plus dures grèves visant à modifier le « contrat social » de novembre 72. Ne pouvant obtenir plus de 3 % d'augmentation de salaire, les syndicats voulaient tendre à une égalisation des revenus qui aurait profité

aux salariés les plus défavorisés. Certaines boîtes durent s'arrêter trois mois, il fallut un arrêt de la Justice pour briser la grève des métallurgistes dans Ymunden. La poursuite de ces grèves entraîna la solidarité des patrons qui avaient aussi une caisse de grève et qui eurent le soutien des fonds des grandes industries. Les syndicats durent capituler et les ouvriers furent démorales.

Le nouveau cabinet a donc toute liberté pour se comporter en gouvernement fort qui, avec quelques concessions aux étudiants et à quelques groupes minoritaires, peut gagner « la confiance du peuple ». Quelques économies sur la Défense nationale — pour masquer une loi-Debré hollandaise, quelques concessions des catholiques sur l'avortement, qui sera prochainement légitime : tout ceci dissimulera un renforcement de la police (brigade anti-terroriste) et du pouvoir (lois contre la terreur). On doit s'attendre à ce que les années du cabinet Den Uyl soient les dernières années de « tolérance » en Hollande.

En attendant, les forces réactionnaires se regroupent autour de l'opposition pour attaquer « les rouges ». Quand les libéraux du UUD, aidés par les progressistes, auront obtenu la loi sur l'avortement — dernière revendication traditionnelle contre les confessionnels —, ils n'auront plus de raison de se montrer « libéraux ». Le parti des patrons avec l'habile vedette Wiegel espère une victoire éclatante aux prochaines élections et pense, avec de nouveau Briesheuvel comme homme fort, utiliser contre les ouvriers un pouvoir renforcé. Ceux-ci verront alors qu'ils se sont confiés en vain à l'Etat progressiste soutenu par « leurs syndicats » et qu'il faut s'organiser eux-mêmes pour se défendre contre les flics, contre l'Etat et contre un capitalisme devenu de plus en plus offensif.

Jan BERVOELS.

BELGIQUE

Rencontre anti-autoritaire. — Une réunion s'est tenue le 1er mai à Charleroi et rassemblait des « Anti-autoritaires », anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, afin qu'ils se situent les uns par rapport aux autres. Trois thèmes de discussion : autogestion, écologie, éducation. La rencontre se proposait aussi la création d'une future Fédération anarchiste belge : mais, par manque d'organisation, elle ne put atteindre de but. Elle permit néanmoins une ouverture de relations entre les divers groupes et individualités. A la suite de cette rencontre, chaque groupe analysera ses possibilités d'action et peut-être une F.A.B. verra le jour.

Alain DUVEAU.

Notre camarade Duveau nous adresse la texte du tract diffusé à l'occasion de cette rencontre :

1er mai et 1er mai ?

« 1886 : des manifestations se déroulent aux Etats-Unis, où 350.000 ouvriers entament une grève générale et réclament la journée de huit heures.

— Suite de nombreux licenciements, un meeting de protestation est organisé à Chicago où la police multiplie les arrestations.

— Quatre dirigeants ouvriers sont condamnés à la pendaison : Parson, Spies, Engel et Fischer (Martyrs de Chicago).

Le 1er mai actuel reflète-t-il toujours la véritable signification du premier des 1er mai ?

NON ! Les sacrifices s'oublient trop facilement.

Nos « syndicats rampeurs », l'arbins du capitalisme international, et nos politiciens s'ingénient à tromper les travailleurs par leurs « mascarades populaires ».

Ce 1er mai 73 échappera-t-il à l'emprise permanente de tous les faussaires du mouvement social ?

LUXEMBOURG

Peu après le congrès de nos amis espérantistes de la S.A.T. Amikaro à Lausanne, se tiendra du 9 au 11 de ce mois, un très important congrès d'espéranto à Luxembourg auquel la S.A.T. participera en tant qu'association dans cette confédération politiquement neutre. A l'ordre du jour, un sujet d'actualité brûlante : « le problème linguistique en Europe et dans la Communauté Economique Européenne (C.E.E.).

Plus de cinq cents délégués de ces associations de Belgique, Hollande, Luxembourg, France, Grande-Bretagne, Italie, République fédérale d'Allemagne, Danemark, Norvège, Suède seront présents.

Naturellement, nous déplorons l'absence de ceux qui ne peuvent venir, mais qui appartiennent à l'Europe géographique ; nous songeons d'abord à l'Allemagne de l'Est, ensuite à la Tchécoslovaquie, à la Hongrie ou à d'autres contrées du glacieux eurasiatique dit « soviétique ». N'empêche que, peu à peu, se construit un édifice modeste, celui d'une Europe de la compréhension, de l'amitié entre les peuples au lieu et place de l'ignorance crasse, de la haine et de la guerre.

Nul doute que de la rencontre de Luxembourg aura des suites heureuses malgré les tristes réalités multinationales pour ne pas écrire nationalistes.

SUISSE

Zürich. — Le 1er mai a été célébré par trois (!) défilés : le premier avec les syndicats, les fonctionnaires (postiers, cheminots) et le parti socialiste, le deuxième avec les trotskystes, les « néo-stalinistes » (KPS, KPS-ML, ligue marxiste...), le troisième enfin avec les camarades de « Lotta Continua », « Lotta di classe » et les anarchistes. Ce fut le spectacle habituel rendu un peu plus grotesque par la bagarre déclenchée par les KPS qui voulaient marcher à la tête du cortège !... Voici que nous écrit un camarade du groupe anarchiste de Zürich : « Il est difficile de comprendre comment des jeunes peuvent être de ces parti autoritaires qu'on aurait cru morts en 1968 et dont les fantômes ressuscitent. Le plus récent de ces partis — le RPS — se compose presque uniquement de jeunes qui, il y a encore peu d'années, militaient dans les mouvements d'élevés et d'apprentis pour établir de nouvelles formes d'organisation anti-autoritaires. Et aujourd'hui se soumettent « volontairement » à la discipline la plus rigide et la plus étouffante, et défilent au pas comme des soldats !

..

Le n° 7 des « Anarchistische Blätter », édité par le groupe J. Guillaume de Zürich, vient de paraître : outre deux biographies très documentées d'Emma Goldman et de l'énigmatique B. Traven, on peut lire une excellente étude sur l'instinct d'agressivité, une autre étude sur matérialisme et idéalisme et un reportage sur le récent mouvement lycéen en France.

DANEMARK

Un tout petit pays de cinq millions d'habitants qui en avril dernier, à la suite de ses chantiers navals s'offre une bonne petite grève générale, où comme d'habitude syndicats et politiciens composent pour mieux endiguer le flot des travailleurs.

A présent, on nous révèle qu'un jeune sur cinq ne veut plus faire de service militaire, surtout dans le cadre de l'O.T.A.N. et du bouclier dit « atlantique ».

Hélas ! Tous ne sont pas de véritables objecteurs de conscience

puisque certains « gauchistes » réclament à cor et à cri des cours de guérilla. On croit rêver. Que nous sachions, la guérilla urbaine, l'armement du peuple font partie eux de l'arsenal de la guerre dite subversive ou révolutionnaire et appartiennent à une époque périmée : celle des révolutions romantiques, alors qu'en 1973 tous les problèmes humains sans exception se posent à l'échelle planétaire.

La révolution sera planétaire ou ne sera pas.

GRECE

Alecos Panagoulis est un communiste comme peut l'être Mikos Théodorakis, mais il est condamné à mort pour la tentative d'attentat du dictateur Georges Papadopoulos en août 1968. Son recours en grâce ayant été refusé, il fait la grève de la faim depuis le lundi 14 mai dans la prison militaire de Boghياتi, au nord d'Athènes, où il est détenu.

Cette grève de la faim destinée à protester contre les mauvais traitements que lui font subir ses géoliers de la prison (gardiens de la police militaire) doit éveiller la conscience humaine qui n'a pas de frontières.

Il est encore temps de sauver Panagoulis, mais il faut faire très vite.

BRESIL

La construction de la route transamazonienne a été le prétexte pour les autorités brésiliennes à un important massacre d'Indiens. Ces derniers, nombreux dans cette région, ont dû fuir leurs villages, et ceux qui refusaient d'être chassés dans de telles circonstances se sont faits exterminer par des milices armées composées de tireurs d'élite brésiliens et américains.

Une fois de plus, des pays impérialistes comme la France et les Etats-Unis ne sont pas étrangers à ce nouveau carnage, la construction de cette route étant financée en partie par des sociétés américaines et françaises (la Cofiroute). L'impérialisme américain et français encourage donc l'extermination du peuple indien et colabore main dans la main avec la dictature militaire qui règne depuis neuf ans au Brésil.

Les Indiens, ainsi que tout le peuple brésilien, sont une fois de plus victimes de ceux qui se prétendent être les défenseurs des régions en voie de développement, mais qui ne cherchent que profit et n'hésitent jamais à tirer sur ceux qui refusent d'être leurs esclaves.

Les Indiens ont le droit de vivre et chaque pays doit respecter les tribus comme peuples indépendants.

Stéphane Lefort.

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE

« L'Encyclopédie anarchiste, 2896 pages (32 x 24) est enfin rééditée.

Publiée en 1934 à l'instigation du penseur libertaire S. Faure, elle groupe des articles très divers (histoire, philosophie, pratique anarchistes) écrits par des personnalités comme VOLINE, Armand, Lecoin, LAPEYRE.

Une réédition intégrale est en cours. Elle comprendra 61 fascicules (à 5.50 F l'unité) dont déjà 26 sont parus à ce jour, le reste à raison d'un ou deux par mois.

CORRESPONDANCE ET RENSEIGNEMENTS A : Groupe « SEBASTIEN-FAURE »

7, rue du Muguet, 33 - BORDEAUX

ins « gauchistes » ré-
et à cri des cours de
croître. Que nous
européenne urbaine, l'ar-
euple font partie eux-
de la guerre dite sub-
volutionnaire et appar-
évolutionnaire de l'épo-
époque périmée :
volutions romantiques,
1973 tous les problèmes
exception se posent
nétaire.

ne sera planétaire ou

RECE

gouillis est un commu-
tut l'être Mikos Théo-
tentative d'attentat du
ges Papadopoulos en
on recours en grâce
né, il fait la grâce de
le lundi 14 mai dans
taire de Boghliati, au
s, où il est détenu.
s, de la faim destinée
entre les mauvais trai-
il font subir ses géo-
e) doit éveiller la
main qui n'a pas de

re temps de sauver
mais il faut faire très

RESIL

on de la route trans-
il est prétexte pour
résiliennes à un im-
re d'Indiens. Ces der-
x dans cette région,
urs villages, et ceux
d'être chassés dans
stances se sont faits
des milices armées
tisseurs d'élite brési-
ains.

plus, des pays im-
me la France et les
ont pas étrangers à
arnage, la construc-
ute étant financée en
sociétés américaines
a Cofiroute).

a américain et fran-
donc l'extermination
en et colabore main
avec la dictature mi-
ne depuis neuf ans.

insi que tout le peu-
ont une fois de plus
ix qui se prétendent
eurs des régions en
nement, mais qui ne
profit et n'hésitent ja-
r ceux qui refusent
claves.

OPEDIE
NARCHISTE

édie anarchiste,
32 x 24) est en-

34 à l'instigation
bertaire S. Faure,
des articles très
ire, philosophie,
archistes) écrits
onnalités comme
and, Lecoln, LA-

intégrale est en
mprendra 61 fas-
0 F l'unité) dont
parus à ce jour,
son d'un ou deux

PONDANCE
NEMENTS A :
ASTIEN-FAURE »
lu Muguet,
ORDEAUX

"NIXON ROUND" QUI PAIERA ?

Durant le premier trimestre 1973 l'indice des prix de détail a subi une augmentation de 0,8 %. Cette hausse des prix est à relier à la conjoncture inflationniste mondiale, c'est-à-dire en partie liée au déficit de la balance commerciale américaine. S'il n'y a pas lieu actuellement de s'alarmer outre mesure de la situation économique en France, il y a tout à craindre que les travailleurs fassent les frais des négociations monétaires et commerciales à venir. Les Etats-Unis vont mener le jeu face à une Europe morcelée, sans consistance, et l'Union Soviétique, en coulisse, suivra avec intérêt les points que marquera « l'impérialisme américain » contre les pays de la C.E.E. Derrière ce canevas tout tracé, préétabli ou presque, il faudra bien qu'en fin de compte quelqu'un paie l'addition et jusqu'à présent, en attendant que cela change, ce sera encore les classes opiniâtres de la société industrielle.

Le système économique est ainsi fait que, d'une manière comme d'une autre, les conséquences d'une politique ou d'un choix économique sont proportionnellement intenses selon la richesse des uns et la pauvreté des autres. Les classes possédantes ont la possibilité de diversifier leurs placements de capitaux donc de diminuer les risques d'une perte d'argent ; les classes moins favorisées par contre, lorsqu'elles arrivent chèrement à épargner quelques

sous, subissent, quelquefois gravement, les aléas et les variations de la politique monétaire. C'est là une triste réalité que la société d'aujourd'hui — dite de consommation — nous rappelle amèrement. La masse des petits salaires, des vieux aux retraites indécentes d'une part, des profits et des revenus énormes des non-salariés d'autre part ne sont pas des images de fiction mais une réalité bien tangible qui traduit des structures de classes et d'exploitation de l'homme par l'homme.

La situation économique est complexe, Dieu n'y reconnaît que difficilement les siens, et le travailleur reste naïf la force des choses, à l'intérieur de ce cercle infernal, lié à cette situation et en tous les cas victime assurée de toute dépression du système.

L'expansion capitaliste en France comparativement à d'autres nations industrielles, résulte d'une exploitation plus marquée des travailleurs ; le nombre d'heures travaillées y est très important et le prix horaire de la main-d'œuvre reste un des moins élevés. Pourtant, cela n'empêche nullement de constater que le taux de l'épargne reste très fort (la hausse des salaires ayant été plus importante que la hausse des prix, cela eut pour effet de provoquer une réaction en faveur de l'épargne) Et c'est cette éoargne, réaction instinctive de protection, qui permet de maintenir l'expansion capitaliste ac-

tuelle dont le profit dans sa plus grande part ne retourne pas aux petits épargnants — leurs intérêts ne suivent même pas le coût de la vie — mais aux grands draineurs et possesseurs de capitaux. Il y a donc une confiscation, un vol, en tous les cas une inégalité manifeste et permanente dans ces manipulations monétaires que favorisent l'Etat et les institutions financières au détriment des petits revenus.

Il est aberrant de penser que des populations laborieuses, usant leur vie et souvent leurs nerfs par des conditions d'existence complètement déséquilibrées, soient entraînées malgré elles dans le sillage tracé par une minorité de privilégiés possédant le pouvoir et la puissance. C'est ainsi que lors du « Nixon round » nos exploités — pour les uns américains, pour les autres européens ou japonais — tenteront de faire rouler les dés en leur faveur pour le malheur des peuples qui, par industries interposées, se combattront inutilement. Le système capitaliste c'est la guerre économique perpétuelle dans laquelle il ne peut exister de réel statut quo. Les travailleurs de tous les pays n'ont rien à gagner sinon le chômage car que ce soit en France, aux U.S.A. ou ailleurs les problèmes sont les mêmes. La forme change, le fond demeure ! et c'est le fond qu'il nous faut changer. Pour cela une seule solution. la Révolution !

Roland BOSDEVEIX

AU BON BEURRE

On sait que l'agriculture et l'élevage en U.R.S.S. sont en crise permanente. La productivité du travail agricole marque le pas, tandis qu'aux U.S.A. elle continue à s'accroître. 26 millions de travailleurs actifs dans l'agriculture en U.R.S.S. contre 3,4 millions aux U.S.A. ! Malgré l'existence de très grosses exploitations (11.000 hectares pour un kolkhoze ou un sovkhoe moyen), malgré le développement de la motorisation (elle atteint plus de la moitié de la motorisation américaine), malgré les améliorations substantielles du revenu des travailleurs des sovkhoez et kolkhozes, la U.R.S.S. ne s'est pas améliorée. On continue à en rendre responsables les cadres bureaucratiques, le ministre de l'agriculture (récemment Matskevitch a été relevé de ses fonctions), le sabotage, les intempéries, alors qu'il faudrait mettre en cause la collectivisation forcée et le sort des paysans attachés à la glèbe parce que privés de ce passeport intérieur qui leur permettrait de quitter la terre, s'ils le désiraient.

Pour pallier aux insuffisances de la production agricole, les dictateurs du Kremlin s'adressent aux pays « capitalistes ». Comme la mode est actuellement dans les capitales occidentales de se mettre à l'heure de Moscou, comme Nixon, Pompidou et Brandt se disputent pour avoir l'honneur de cirer les bottes de Brejnev, ce dernier obtient satisfaction. Les U.S.A., de l'automne 72 à juin 73, livrent 32 millions de tonnes de blé (soit le sixième de la production totale de l'U.R.S.S. en céréales), à un cours inférieur au cours mondial. Pour mettre du bon beurre sur le pain, l'U.R.S.S. s'est adressée à la Commission de Bruxelles des pays du mar-

ché commun. La presse française n'a pas fait sur ces démarches une grande publicité et j'emprunte une partie de ce qui suit à la presse allemande ; le lecteur n'aura qu'à se souvenir que : 1 DM équivaut à 1,60 F.

La commission européenne de Bruxelles vient de céder à l'U.R.S.S., 200.000 tonnes de beurre, soit la moitié des réserves des stocks de l'Europe. Et ceci au prix avantageux de 0,62 DM la livre, alors que le prix garanti dans les pays du Marché commun est de 3,40 DM. La différence sera payée par les contribuables français et allemands. De plus, l'U.R.S.S. ne prend pas à son compte les frais de transport, ce qui ramène pour elle le prix de la livre à 0,55 DM !

Mais l'U.R.S.S. augmente encore ses bénéfices, tout en faisant de la philanthropie à bon marché. Elle cède en effet 40.000 de ses tonnes de beurre au Chili — qui en a besoin — au prix de... 0,92 DM. Et comme il faut faire profiter les copains des bonnes affaires, c'est la firme française Interagror dont le chef est Jean Doumeng, membre du parti communiste français, qui est chargé de l'opération et qui y trouvera un petit pourboire.

Inutile de dire qu'on fait un cadeau à l'Etat russe et non au pauvre bougre consommateur de l'U.R.S.S. qui paiera ce beurre aux alentours de 5 DM la livre. Constatons du moins que dans le domaine de l'exploitation, le capitalisme d'Etat s'entend avec le capitalisme privé et que les anarchistes ont raison de dénoncer le mensonge du sigle U.R.S.S. : la Russie de Lénine ou de Staline ou de Brejnev n'est ni socialiste, ni soviétique ; elle est un Etat, comme les autres Etats, avec un peu plus d'hypocrisie.

Jean BARRUE.

Connaissance du gauchisme

Qu'est-ce que LUTTE OUVRIERE

L'origine de cette organisation remonte à 1938, où un groupe de trotskystes dissidents, réuni autour du journal « Voix Ouvrière », et jugeant la quatrième Internationale trop bureaucratique et centraliste, refusa de s'y joindre.

En juin 1968, après l'échec de la « révolution de Mai », l'Union Communiste - Voix Ouvrière est dissoute, mais elle ne tarde pas à se reconstituer sous une nouvelle appellation, à peine différente : *Lutte Ouvrière*.

C'est un mouvement très secret, essentiellement présent dans (ou autour) des entreprises (ce qui le différencie sensiblement des autres groupes gauchistes).

Ses militants se battent le plus souvent à l'intérieur des syndicats ouvriers (surtout à la C.F.D.T. et à F.O.) et ils dénoncent sans ménagement le manque de combativité de la C.G.T. et le stalinisme du P.C.F. L'hebdomadaire qu'ils publient : « Lutte Ouvrière » laisse

peu de place à la théorie et préfère décrire les luttes du monde des travailleurs.

L.O considère les révolutions cubaine, chinoise ou vietnamienne comme de simples mouvements nationalistes et petits-bourgeois.

Elle souhaite un regroupement des tendances trotskystes et, dans ce but, elle a engagé — sans grand succès — des discussions ardues avec la Ligue Communiste, le parti d'Alin Krivine et Henri Weber.

Lors des dernières législatives, L.O a présenté un nombre important de candidatures (170), tout en continuant (y compris à la Télé, par la voix d'Arlette Laguillier) à critiquer sévèrement l'illusion électoraliste.

Force est de constater que ce groupe, si peu avide de publicité, mais finalement assez efficace, représente un phénomène original dans le mouvement « révolutionnaire » en France.

Bernard LANZA

Liaison Etudiants Lycéens

Il nous est maintenant devenu familier d'observer dans les établissements suivants : C.E.T., I.U.T., fac, lycées, le travail « consciencieux » qu'entreprennent, principalement aux périodes effervescentes suscitées par les mesures oppressives de l'Etat, les militants des diverses chapelles gauchisantes et autres organisations marxistes autoritaires dites « révolutionnaires ». Travail essentiellement de récupération visant à canaliser pour leur intérêt particulier, voire de secte, les autres mouvements d'autodéfense engendrés par ceux-là mêmes poursuivant leurs études dans ces centres de la culture et de la morale bourgeoises et qui, à ces différents instants, constituent les seuls instigateurs sincères de ces soulèvements.

Ces mêmes tentatives de récupération entraînent d'ailleurs dans tous les cas une dégénérescence du mouvement entreprise (et qui respectent le schéma suivant : le vaste plan spontané se trouve rapidement entravé par le mode d'action des petits chefs gauchistes et autres grands chefs, passe alors au stade d'immobilisme pour s'effondrer totalement).

L'observation du phénomène met également en évidence, malgré les nombreuses actions de soutien effectuées par la F.A., l'isolement des membres et des sympathisants auxquelles elle s'adresse, d'où la totale incapacité pour eux de réaliser un travail continu et cohérent de diffusion des idées libertaires.

Pour toutes ces raisons, une nouvelle fois révélées, au cours du déroulement des événements de mars-avril 1973 relatifs à la loi Debré (et par la récente situation : en effet, ont été ceux qui présentaient une fois de plus que tout cela n'était qu'un début et qu'ils continueraient le combat ?) est apparue l'urgence nécessaire de créer une liaison anarchiste au sein de ces établissements.

C'est pourquoi un certain nombre de militants et sympathisants de la F.A. suivant leurs études, prenant conscience de cet état de fait, ont mis sur pied cette coordination. Celle-là reposant bien entendu sur les principes fédéralistes s'appelle Liaison étudiante-lycéenne de la Fédération anarchiste (L.E.L.F.A.).

L.E.L.F.A., au même titre que la F.A., se trouve constituée de groupes autonomes reliés les uns aux autres par un comité de coordination, s'employant uniquement, comme son nom l'indique, à « coordonner les efforts et diffuser les informations et suggestions » émanant de chaque groupe et entre eux.

Soit, les groupes : sont formés par les libertaires acceptant ces principes de base fédéralistes et étudiant dans les établissements cités ci-dessus.

— sont autonomes : c'est-à-dire qu'ils interviennent chacun dans leur établissement avec l'entière initiative et entière responsabilité du mode d'action qu'ils entreprennent, restant ainsi totalement indépendants les uns des autres. Les décisions prises en groupe le sont à l'unanimité des membres et sinon, n'engagent que ceux qui les prennent.

Le comité de liaison : ce comité dont le rôle, on l'a vu, demeure strictement de mettre les groupes se réclamant à juste titre de L.E.L.F.A. en communication, est à son tour constitué de militants de la F.A. et sympathisants étudiants dans les établissements cités ci-dessus, et dont le nombre varie suivant l'ampleur de L.E.L.F.A.

Les membres actuels de ce comité ont été désignés à l'unanimité au cours de la première réunion réalisée le projet de L.E.L.F.A.

C'est pour faciliter le contact permanent de ses membres qu'ils sont tous issus, pour le moment, de la même région : Paris et sa banlieue. De plus, le temps dont nous disposons pour instaurer cette liaison

ne nous laissait guère de possibilité de joindre et même d'informer nos camarades de province (ce que nous nous sommes d'ailleurs efforcés de faire au plus vite).

Rapports avec la F.A. : ils s'effectuent par le canal des relations intérieures, un certain nombre des membres du comité de liaison de L.E.L.F.A. en plus leur tâche définie plus haut, étant chargés d'assurer le lien avec ce comité de relations intérieures de la F.A., nous permettant ainsi de travailler en étroite coopération.

Conséquences : L.E.L.F.A. n'entend donc ne représenter à travers ses actions que ses militants, seuls instigateurs de ce mode d'action. Par conséquent, les relations de L.E.L.F.A. avec les autres organisations lycéennes-étudiantes se définissent ainsi :

— L.E.L.F.A. envisage la possibilité d'action commune avec ces autres organisations à l'échelle nationale, régionale et au niveau des établissements. Néanmoins, L.E.L.F.A. ne représente à l'égard du mouvement lycéen-étudiant qu'elle-même. Il est hors de question d'accepter au sein d'un groupe des militants d'organisations différentes, évitant en même temps les tentatives de noyautage.

— L.E.L.F.A., toujours au même titre que la F.A., doit être considérée comme un cadre dans lequel les étudiants dans les C.E.T., I.U.T., facs, lycées, désireux de faire un travail de propagation des idées et principes libertaires trouvent toute forme de soutien. Ainsi auront-ils la possibilité de ne plus rester isolés mais, au contraire par l'intermédiaire de L.E.L.F.A. dont les finalités sont (plus en détail) : faire connaître l'antimilitarisme, l'antiféodalisme, le fédéralisme, etc., pourront contribuer à cette vaste collaboration que suscite l'émancipation de l'homme par l'homme.

Jérôme Henri-Louis.

PROPAGANDE ET ACTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

par M. JOYEUX

La propagande anarchiste ne consiste pas à brailleur avec les ânes, à lever la patte avec la meute, à gesticuler avec les mînets. La propagande et l'action anarchiste sont déterminées par les anarchistes eux-mêmes, à partir d'éléments d'information définis dans les Congrès de la Fédération Anarchiste!

Cette mise au point pourrait paraître banale, comme allant de soi. N'en croyez rien! Nous passons notre temps à discuter avec des personnages qui, après nous avoir interrogé sur nos méthodes de propagande et nos moyens d'action, (méthodes et moyens qui sont dictés par des principes axés sur la lutte des classes, l'égalité économique, la gestion ouvrière, la liberté) nous reprochent de ne rien faire sous le fallacieux prétexte que les seules actions valables sont celles qu'ils déterminent eux-mêmes et qu'ils prétendent nous imposer au nom du réalisme, du marxisme et de cent autres fadaïses usées par le temps et par les expériences négatives auxquelles elles sont étroitement associées.

Il paraît bon, une fois pour toutes, de définir pour nos lecteurs, les méthodes de notre propagande et les moyens de notre action. Mais avant de rentrer dans le vif de ces sujets d'actualité, il faut préciser à l'attention des gens mal intentionnés que la propagande comme l'action anarchiste sont révolutionnaires, qu'elles n'ont pas pour but d'installer le moins mal possible les hommes dans la société du profit mais de les en sortir et que par conséquent la propagande et l'action anarchiste laissent aux révolutionnaires des salles de rédaction et de bureaux électoraux la larme facile, le joli mouvement ouvert sur leur cœur d'artichauts politiques.

Il existe pour défendre les petits enfants qui ont attrapé des poux sous l'Equateur ou les petites mères qui ont les pieds gelés en Alaska, des organisations humanitaires parfaitement honorables et dans lesquelles on peut retrouver des anarchistes, on en trouve partout! Mais ce travail indispensable qu'elles font est leur travail, pas celui de la Fédération Anarchiste. La Fédération Anarchiste sait bien elle, que tout se tient, que le système capitaliste possède sa logique propre. Que la police, l'armée, les cultes, les dogmes, la justice etc... sont les éléments indispensables de cette société du profit, qu'elle ne permettra pas qu'on détruise un seul de ces éléments car ce serait remettre en cause tout l'équilibre du système. Toute tentative dans ce sens échouera. Le problème est un problème de régime, on ne mangera pas l'artichaut feuille par feuille, c'est tout le régime qu'il faut détruire! La propagande comme l'action anarchiste ne s'arrêteront pas au détail mais viseront à l'essentiel qui est la société capitaliste de classe dont la disparition régletra globalement tous les problèmes secondaires.

Et c'est cette volonté d'atteindre au concret qui explique qu'on voit rarement les anarchistes dans ces comités multiples qui naissent, moins d'une injustice que des appétits politiques de ceux qui les suscitent! Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler tous ces « écrivains » dont personne n'a lu un seul bouquin et dont les noms sont devenus familiers car ils forment le gros des bataillons de ces listes de signatures publicitaires qui partent du Flore pour se retrouver, après trois petits tours dans les salles de rédaction, sur le bureau d'un éditeur dans le vent!

La propagande anarchiste s'adresse aux hommes appartenant à toutes les classes de la société, pour libérer ceux qui appartiennent à la classe asservie. Ses moyens sont classiques, mais limités et à l'époque de la Radio et de la Télévision elle doit se contenter de son journal! « Le Monde Libertaire » qui bien que n'ayant aucune entrée dans une ambassade gauchiste ou du tiers monde, peut souffrir avantageusement la comparaison avec ses concurrents qui se réclament du marxisme, et d'une revue « La Rue » qui a déjà fait grincer pas mal de dents. La meilleure des propagandes étant l'exemple, les anarchistes s'expriment à travers les luttes économiques que livre le mouvement ouvrier pour sa libération, ou encore celles des ligues humanitaires pour la lutte contre la guerre et la défense de l'homme. Des meetings nombreux ont pour objet d'analyser la situation économique et sociale du système non pas pour le guérir mais pour le renverser. Enfin il vient de naître une jeune littérature spécifique qui est encore à ses débuts mais qui a pour projet d'inscrire les principes anarchistes dans le mouvement qui précipite l'humanité vers un avenir prévisible. Le tract, l'affiche, le journal, la revue, le meeting, le livre voilà les armes trop faibles dont use la propagande anarchiste pour débarrasser les crânes, dénoncer les tripatouilleurs de la matière sociale à des fins inavouables, mettre le doigt sur les plaies purulentes et proposer un système qui soit à la fois socialiste, égalitaire, et libertaire.

Malgré ses moyens trop réduits cette propagande a marqué des points et en marquera d'autres sur les flancs les plus faibles du système capitaliste. On ne dit pas, ou on ne se souvient plus, qu'à l'origine de la lutte contre la guerre, de la lutte pour l'émancipation de la femme et de son droit à l'avortement, de la lutte pour la gestion ouvrière il y avait les anarchistes! Qu'ils étaient les seuls à mener ces combats difficiles, que la persévérance de leurs propos a fini par percer le mur du silence. Et qu'aujourd'hui ils sont encore seuls à mener ces luttes en dehors de toutes équivoques.

Ce qui est le caractère dominant de la propagande anarchiste c'est son inlassable acti-

tivité, sa pression constante. On peut discuter de la portée de sa voix, plus ou moins forte suivant les circonstances, mais chaque fois que des convulsions secouent le pays et que celui-ci, comme en 1968, vomit les politiciens de droite comme de gauche, la propagande anarchiste refait surface et ces propositions d'émancipation totale montent à la tête des hommes en colère et les grisent de cette révolte somptueuse qui fut et qui sera jusqu'à la fin des temps le moteur de l'humanité!

Lorsqu'on parle de l'action des militants anarchistes il ne faut pas la confondre avec cet activisme qui relève de l'exhibitionnisme et qui rassemble n'importe qui, pour n'importe quoi, n'importe où!

Il existe un type d'action tapageuse, qui n'a pas d'autres effets que de faire connaître au grand public un certain nombre de personnages qui se prennent pour Lénine ou pour Trotsky! Ce n'est d'ailleurs pas vrai, car ça se saurait et le petit Larousse illustré nous en aurait déjà informé. Ces actions sont suscitées par ces Comités et ces Fronts, pièges à tous les nigauds du gauchisme pour qui brailleur est devenu une seconde nature. Il existe d'autres types d'actions organisées par les partis ou l'émigration politique de tous poils dont le but n'est pas la libération des travailleurs étrangers mais la manipulation des travailleurs français pour des intérêts politiques sordides. De toute façon les anarchistes ne participent qu'à des actions dont le but est clair et net et à l'organisation desquelles ils ont participé.

L'action réelle ne se décrète pas. Elle est le résultat d'une situation qu'on peut exploiter, développer, mais qui relève de la conjoncture. Pour saisir cette conjoncture, développer une action qui remette en cause les structures et l'équilibre du système, il faut posséder un outil efficace. Pour nous cet outil c'est la Fédération Anarchiste! On comprend tout de suite que l'action primordiale qui s'impose c'est d'étoffer et de rendre plus efficace la Fédération Anarchiste. Développer ses groupes, la doter de moyens financiers, techniques, théoriques, répandre sa presse, sa littérature voilà une action de tous les jours plus rentable que l'exhibitionnisme.

Le point fort du système capitaliste, qui est en même temps son point faible c'est son système économique de marché. L'action des militants anarchistes doit se porter en priorité à l'usine, au bureau, au chantier, auprès des travailleurs trompés par les politiciens de tous calibres qui occupent les allées du pouvoir politique ou syndical. Les bavardages dans les arrière-salles de bistros où l'on fait la révolution devant des bocks ou dans les salles obscures où on se défoule, n'ont rien à voir avec l'action révolutionnaire. L'action réelle véritable, ne sacrifie rien au spectaculaire et au vedettariat, elle est la som-

me d'efforts multiples et divers qui, sans relâche, remettent en cause la société de consommation et son régime de classe.

Le mouvement syndical, les organisations de lutte contre la guerre, contre les dogmes ont à l'origine, été construits pour lutter radicalement contre la société en portant l'effort sur un point particulier. Ces organisations se sont souvent détériorées, elles sont devenues parfois, je ne dis pas toujours, le support d'ambitions politiques dans le cadre du régime. L'action des anarchistes dans ce domaine consiste à les ramener sur leur position d'origine, ce qui nécessite une présence constante sur les lieux de l'action qu'elles préconisent.

Enfin ce qui caractérise l'action des anarchistes et des autres également, ce ne sont pas les moyens employés qui relèvent de la conjoncture mais du but que poursuit cette action. Et, à ce sujet, on nous a souvent jeté de la poudre aux yeux. Que l'action soit violente ou non violente, ce n'est pas ce qui caractérise son tonus révolutionnaire. Une action violente peut parfaitement être réformiste ou même franchement réactionnaire comme une action non violente qui vise les structures de l'Etat, comme l'objection de conscience par exemple, peut prendre un caractère révolutionnaire.

De toute façon, la participation des anarchistes à une action quelconque et à plus forte raison une action ouvrière de caractère économique n'est pas déterminée par les moyens mais par le but.

Les anarchistes ne feront pas de miracles. Leurs armes sont ridiculement réduites au regard de ceux du système économique et des politiciens. Mais les moyens énormes dont ceux-ci disposent, sont dans vos mains et c'est à travers vous, à travers votre travail journalier, qu'ils peuvent s'en servir contre vous. Vous devez réfléchir sérieusement à ce problème; au moment où la situation est devenue insupportable et où les affrontements se profilent à l'horizon, vous avez une possibilité de faire pencher la balance, c'est de donner aux anarchistes ces moyens qui leur manquent, dont le système dispose mais qu'en fait vous avez vous entre vos mains, qu'il s'agisse de la radio, la télévision, la presse, etc...

Non, nous ne disposerons pas de tels moyens avant longtemps mais nous continuerons le combat avec l'assurance qu'un jour le peuple retournera les armes de la propagande dont se sert le système, contre la classe qui l'opprime et dotera le mouvement socialiste libertaire des moyens de l'espoir qu'il met en lui.



Etienne de la Boétie
(1530-1563)
Texte extrait du
Discours sur la Servitude
Volontaire
ou
Contr'un

Pauvres et misérables peuples insensés nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens et paternels! Vous vivez de sorte que vous pouvez vous vanter que rien ne soit à vous; et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'EN-NEMI, et de celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes.

Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux: n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini nombre de nos villes, **SINON QUE L'AVANTAGE QUE VOUS LUI FAITES POUR VOUS DETRUIRE.** D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui baillez? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il, s'ils ne sont des vôtres? **COMMENT A-T-IL AUCUN POUVOIR SUR VOUS, QUE PAR VOUS?** Comment vous oserait-il courir sus, s'il n'avait intelligence avec

vous? Que vous pourrait-il faire, si vous n'étiez recéleur du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes? Vous semez vos fruits afin qu'il en fasse le dégât; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir à ses pilleries; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi s'offrir sa luxure; vous nourrissez vos enfants, afin que, pour le mieux qu'il vient, non pas des ennemis, leur saurait faire, il les mène en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les fasse les ministres de ses convoitises, et les exécuteurs de ses vengeances; vous rompez à la peine vos personnes, afin qu'il se puisse mignarder en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et roide à vous tenir plus courte la bride; et de tant d'indignités que les bêtes même ou ne le sentiraient point, ou ne l'endureraient point, vous pouvez vous en délivrer, si vous l'essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire **SOYEZ RESOLUS A NE SERVIR PLUS, ET VOUS VOILA LIBRES.** Je ne veux pas que vous le puissiez ou l'ébranlez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre.

raison, la participa-
ristes à une ac-
che et à plus forte
ction ouvrière de
onomique n'est pas
ar les moyens mais

istes ne feront pas
Leurs armes sont
réduites au regard
ystème économique
cticiens. Mais les
mes dont ceux-ci
nt dans vos mains
ants vous, à tra-
travail journalier,
t s'en servir contre
devez réfléchir sé-
ce problème ; au-
a situation est de-
table et où les af-
se profilent à l'ho-
vez une possibilité
ncher la balance,
er aux anarchistes
qui leur manquent,
me dispose mais
s avec vous entre
qu'il s'agisse de la
éviation, la presse,

me disposerons pas
s avant longtemps
continuerons le
l'assurance qu'un
ble retournera les
propagande dont
ystème, contre la
opprime et dotera
nt socialiste liber-
oyens de l'espoir
lui.

de la Boétie
O 1563)
extrait du
ur la Servitude
oulaire
ou
ont'un

vous pourrait-il
s n'étiez recéleur
vous pille comp-
trier qui vous tue
ous-mêmes ? Vous
uits afin qu'il en
it ; vous meublez
s vos maisons, afin
es pilleries ; vous
s filles, afin qu'il
soûler sa luxure ;
sez vos enfants,
ur le mieux qu'il
faire, il les mène
s, qu'il les condui-
rie, qu'il les fasse
de ses convoitises,
eurs de ses ven-
s rompez à la
sonnes, afin qu'il
arder en ses dé-
r dans les sales
sirs ; vous vous
fin de le rendre
oide à vous tenir
bride ; et de tant
que les bêtes mé-
sentiraient point,
raient point, vous
n délivrer, si vous
pas de vous en
seulement de le
**SOYEZ RESOLUS
PLUS, ET VOUS
S.** Je ne veux pas
ussiez ou l'ébran-
nement ne le sou-
ver les verrez,
and colosse à qui
sa base, de son
ndre en bas et se

QU'EST-CE QUE LE STRUCTURALISME ?

L'analyse structurale représente sans aucun doute aujourd'hui l'interprétation des phénomènes sociaux qui semble la plus originale et la plus séduisante. Celui qui a exposé les méthodes structuralistes et les a propagées avec le plus de verve et de succès est l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss. Il s'est d'ailleurs rapidement imposé comme le chef de file de l'école.

L'origine des théories structuralistes se trouve dans la volonté d'appliquer à l'étude des réalités sociales et culturelles une méthode déjà utilisée en linguistique par R. Jakobson (1).

En effet, le structuralisme entend traiter les faits sociaux comme des messages.

Le système global de l'échange social est alors appréhendable à tous les niveaux de pensée et de comportement à travers de vastes réseaux de relations tels ceux de l'échange des biens de prestige, des femmes, des croyances.

Après avoir tenté un traitement mathématique de l'alliance de mariage (2) dans les sociétés traditionnelles et féodales, Lévi-Strauss s'est orienté durablement vers l'étude des mythes.

Sans anticiper sur notre critique, retenons d'une part que le structuralisme postule comme base de sa démarche l'unité fondamentale de l'esprit humain et que, d'autre part, il présuppose que le nombre des schémas directeurs, les structures mentales, qui articulent un corps social sont en nombre limité. On peut dès lors espérer un jour en dresser l'inventaire exhaustif.

Toutes les structures sont présentes à l'état virtuel dans l'inconscient humain.

Ces schémas sont rarement conscients mais, s'ils le sont, ils n'atteignent pas l'organisation profonde de la société et déforment alors le réel.

Le structuralisme veut atteindre les couches profondes des constructions sociales, au-delà des variantes et des superstructures protéiformes. Claude Lévi-Strauss veut reconstituer l'infrastructure mentale, et si possible la restituer dans l'arc inconscient des virtualités structurelles. Il extirpe l'ordre sous-jacent de la pagaille et de l'incohérence apparente : pour cela, au moins en anthropologie, Claude Lévi-Strauss atteint les formalisations mathématiques d'où il espère tirer une formulation logique des schémas culturels. Seule la reconnaissance de cette rationalité amène une vue authentique du corps social (3).

Une telle méthode corrige le vécu et anticipe sur l'observation ethnographique :

— L'informateur de l'ethnographie livre le plus souvent et sans que son honnêteté soit mise en cause des interprétations erronées des schémas culturels qui sont les siens. Le structuralisme permet de rétablir la vérité (le réel sous-jacent).

— Lorsque le schéma énoncé par le spécialiste se révèle sinon déficieux du moins incomplet, le raisonnement structuraliste permet la spéculation et d'élaborer des prévisions qui seront valides ultérieurement.

On retrouve la méthode de Cuvier qui, en paléontologie, reconstituait à partir d'éléments fragmentaires la totalité constitutive d'un fossile.

Le structuralisme œuvre, du moins le prétend-il, à une intelligibilité globale des faits sociaux qu'il traite comme des mots, composants d'une phrase.

La réalité sociale apparaît comme un message codifié sur lequel le « savant » fixe une grille munie d'une ou plusieurs clés susceptibles

de le déchiffrer et de réhabiliter l'authenticité première.

Chaque culture a donc sa signification et un langage, un codage. Les messages sont enfermés dans des contenants symboliques et idéologiques, pour les lire, il faut la clé. Le structuralisme la procure et la proclame universelle.

Le risque est grand de sombrer dans l'exécès du « systématisme » et de chercher la clé d'un code, là où il n'y a pas de code, la structuration là où la structure est absente.

Nous savons que le structuralisme qui se veut partie intégrante de la phraséologie s'applique aux diverses disciplines des sciences humaines et même des « belles lettres ». En France le structuralisme est représenté en sociologie marxiste par Louis Althusser, en psychanalyse par Lacan, et en philosophie par Michel Foucault.

S'il est combattu par les existentialistes de tout poil — Jean-Paul Sartre plus spécialement — qui l'accusent en outre de négliger la perspective historique, le structuralisme a réussi, dans l'ensemble, à se propager dans de très nombreux milieux intellectuels où il est devenu, avec une certaine forme de marxisme dégénéré auquel il se mêle facilement, la théorie en « vogue ».

Critique du structuralisme Lévi-Straussien

Je n'aborderai pas la critique du structuralisme d'un point de vue anthropologique. Son apport reste encore aujourd'hui l'un des plus importants de l'anthropologie et, si la méthode de Claude Lévi-Strauss est dogmatique et doctrinale, les travaux de ses épigones prouvent que, dans l'approche des sociétés humaines, un certain structuralisme est fécond. Je tenterai bien plutôt d'évaluer en quelques lignes ce qui oppose fondamentalement l'anthologie mysticiste sous-jacente de Lévi-Strauss à la pensée anarchiste.

Le structuralisme nous apporte un élément qui constitue l'une des objections les plus radicales à un marxisme doctrinaire et dogmatique : la productivité humaine n'est pas uniquement créatrice de nouveaux rapports et moyens de production, mais elle est aussi directement génératrice de culture. Les événements de Prague étaient fort explicites dans ce sens. Les leaders tchécoslovaques eux-mêmes considéraient leur révolte comme une réaction à la réduction marxiste de l'homme et de son individualité. En cela l'apport du structuralisme n'est pas négligeable philosophiquement et mérite que l'on s'y arrête.

Dès que l'on s'attache à comprendre de quoi est faite cette réalité culturelle selon les structurants, structuralistes et structuro-générateurs, le réductionnisme reproché au marxisme renaît son apparition à un autre degré.

Pour Claude Lévi-Strauss, l'esprit humain est un monde clos dominé et déterminé par ses structures.

Il existe en l'homme un aspect structurel mais celui-ci n'est pas tout.

Or, le structuralisme réduit l'homme à sa seule dimension structurelle et de plus l'enferme en elle : le nombre des structures est fixé une fois pour toutes et de celles-là l'individu ne peut avoir qu'une conscience très imparfaite.

La culture, non limitée par le normatif, constitue une structure ouverte, un processus évolutif qui est l'expression d'une philosophie libertaire de la vie qui délivre dans chaque individu les forces positives et créatrices de l'aliénation sociale et psychologique.

La culture est pluri-dimension-

CINÉMA

par Patrice BIGOT

SAINT-MICHEL AVAIT UN COQ

Tourné pour la télévision italienne d'après une nouvelle de Tolstoï, le film présente en trois parties distinctes le destin de Giulio Manieri, personnage fictif, anarchiste internationaliste de la fin du XIXe siècle. Pre-

mière partie : la propagande par le fait, l'arrestation et la fausse exécution. Deuxième partie : les dix ans de prison. Troisième partie : le transfert en barque dans une autre prison et le suicide.

savoureux devant son bol de soupe. Dix ans passent (très rapidement dans le film puisque la vie et l'esprit de Giulio ne se sont pas « arrêtés » avec son incarcération). On le transfère en barque. Sur la lagune, il croise un groupe de jeunes prisonniers politiques. Comme lui. La lutte continue... Comme lui ? Non, car ils apprennent à Giulio que les gens de son espèce ont disparu. Qu'il a retardé de quinze ans le mouvement ouvrier ! Qu'il faut maintenant s'occuper d'une révolution prolétarienne. Ce qui compte, c'est l'organisation centralisée, la scientifique, la statistique, la dialectique, les briques... En un mot, le matérialisme marxiste. Ah bon ! Trop dur à avaler pour Giulio. Il ne sert plus à rien d'être en prison si au dehors l'action révolutionnaire prend mauvaise tournure. Comme, en outre, Giulio ne peut pas, ainsi que le disait J.-L. Godard, se « repenser historiquement » et recommencer au début, il se suicide, après une ultime réflexion, en se jetant dans la barque. Ce n'est pas un geste de démission. J'y vois plutôt un acte de suprême révolte contre le monde autoritaire, qu'il soit royaliste ou marxiste.

Le film est d'une simplicité totale et d'une grande beauté dans la mise en images. De plus il est, sur le plan idéologique, d'une grande honnêteté, car les frères Taviani ne sont pas anarchistes (voir à ce propos l'entretien sur leur œuvre dans le numéro 10 d'Ecran 72).

nelle et universelle. Elle constitue une réalité globale à laquelle chaque homme vivant participe.

Pour cela, il faut que l'individu s'identifie non plus à un groupe, à une structure mais à lui-même être social et individuel, séparation individuelle et union synthétique. Cette identification passe par la relation libre à l'autre.

En effet, chaque homme, pour exister sagement (c'est-à-dire librement), doit se reconnaître intégralement. Cette intégrité passe par la notion non pas d'appartenance mais de participation à une vie collective qui s'insère elle-même dans l'univers humain et naturel. L'individu est partie intégrante de la réalité sociale. En portant préjudice à l'autre, il s'attaque à une de ses dimensions, celle de la collectivité, à laquelle il n'appartient pas mais à laquelle il coopère.

La phrase de Proudhon « L'Homme vivant est un groupe » prend alors tout son sens.

On comprend ce qui oppose de premier chef le structuralisme à l'anarchisme :

— Le structuralisme, comme le marxisme, ne tient pas compte des individualités.

— Le structuralisme supprime en l'homme la pensée positive (l'ensemble conscient de ses potentialités créatrices) puisque destruction et création ne s'opposent que par l'illusion procurée par le jeu changeant des structures.

— Le structuralisme rend impossible la liberté totale anarchiste puisque celle-ci implique une conscience totale.

— Le structuralisme réduit l'homme, en le soumettant à son investigation à un modèle structurel. Il nuit donc, nous l'avons dit plus haut, à tout ce qu'il y a de riche en l'homme : ses potentialités créatrices (union, coopération, amitié, amour sans possession) au profit d'une vérité partielle et abstraite.

La constitution d'une recherche typiquement libertaire en anthropologie impliquerait non plus une réduction mais un échange libre qui procéderait de l'intimité des sujets agissants : l'anthropologue et l'homme (indigène ou non) créateur.

De cette anthropologie partagée naîtraient des transformations multiples enrichissantes pour les deux protagonistes. L'anthropologie anarchiste deviendrait l'expérimentation des changements humains.

— Changement de l'anthropologue dans le sens d'une ouverture toujours plus grande vers la liberté.

— Changement de l'indigène dans le sens d'une prise de conscience de son individualité, de sa culture mais aussi de son aliénation sociale.

Patrice Godin.

(1) Cf R. Jakobson. Essais de linguistique générale. Collection Point.

(2) C. Lévi-Strauss. Les structures élémentaires de la parenté.

(3) M. Godelier. Rationalité et irrationalité en économie. Maspéro.

Jean Jonas ou la rage de chanter

On le croyait plus ou moins disparu. happé par la grande bafoufferie qui sévit au quartier latin ou par la chanson yéyé-révolutionnaire qui meugle des slogans creux, mais non il réapparait, toujours égal à lui-même, la contestation vibrante aux lèvres et la tendresse au cœur. Jehan Jonas est de retour, je viens de l'écouter dans son tour de chant sur la scène du Théâtre Daniel Sorano à Vincennes.

Grand garçon, mince, vêtu de noir, nerveux et rageur, il vient témoigner par des chansons aux textes et à la musique originaux que l'intelligence et le talent existent encore dans ce monde du spectacle ou ne surnagent que quelques grands dans le vaste magma de la médiocrité. Il chante avec fureur sa volonté de ne porter aucune étiquette, mais de dire tout ce qui brime l'homme. Il clame son désir d'extrême liberté, fustige la bêtise d'une certaine mentalité française dont la petite bourgeoisie médiocre fait sa philosophie, comme cette spécialité française qu'est le flic de Paris. Il crie contre les tabous, la méchanceté, la haine, le pouvoir politique qui asservit l'homme contre l'écrasement de l'intelligence et du beau. Jehan Jonas est un écorché vif de la chanson qui rejette toutes les compromissions et toutes les bannières protectrices pour pouvoir chanter en toute indépendance ce qui lui paraît bon au moment où il le

veut, à notre époque c'est un courage qu'il faut savoir apprécier si l'on veut conserver le goût de la liberté et de la lucidité.

Mais il chante aussi l'amitié, la fraternité et l'amour avec grande pudeur et une grande tendresse, comme s'il avait peur qu'une trop brusque douceur risque d'en briser le charme ; et bien vite il repart en lutte contre le crétinisme aigu dont font preuve les hommes esclaves de leurs conformismes.

Jehan Jonas est le seul jeune chanteur à tenir ce niveau de chanson sans défaillir et pouvoir chanter deux heures sans laisser son public, il vient de réussir là une belle performance.

Avec lui sur scène ce soir-là, il y avait Nilovic et Maiza, deux excellents pianistes chanteurs-compositeurs pleins de talent et qui surent lier admirablement la douceur de leur chant à la vigueur de l'expression de Jehan Jonas, en bref ce fut un spectacle totalement réussi.

Paul CHAUVET

Nous vous signalons la traduction en langue espagnole du livre de Maurice Joyeux « L'Anarchie et la révolte de la jeunesse » (Ruedo Ibérico). En vente rue Ternaux.

MANIFESTE DES ANATIONALISTES

Le « Manifeste des Anationalistes » (1) avait été édité en 1931. Réédité récemment, sa lecture conserve toujours le même intérêt, puisqu'il s'agit en fait de la paix du monde.

Que propose-t-il ? Tout simplement la suppression, d'abord dans les esprits puis enfin effective, des frontières, nations et autres barrières entre les hommes, source de presque tous les conflits. Comment ? Par une organisation a-nationale, à l'échelle mondiale, du monde ouvrier, organisation rendue possible par l'extension et la pratique de la langue a-nationale espéranto, permettant une intercompréhension directe des humains et des peuples.

Ce manifeste souligne le fiasco de toutes les internationales pas-

sées, présentes ou futures. Il démontre que l'internationalisme, qui tient à conserver langues et cadres nationaux ne tend pas à la dénationalisation du globe. Au contraire l'internationalisme encourage les luttes d'« indépendance » nationale et la création d'Etats nouveaux, détournant ainsi des luttes de véritable émancipation humaine (luttes de classes, luttes contre l'exploitation de l'homme par l'homme ou par l'Etat...), l'énergie du monde ouvrier. Il cite l'exemple de l'U.R.S.S., où règne le plus abrutissant des patriotismes.

La deuxième partie du manifeste donne une définition précise de l'a-nationalisme et Lanti y préconise « une manière de voir, de sentir, d'agir a-nationalement » dans tous les domaines

de la vie pratique pour s'immuniser contre le venin que se crée la plus terrible des plaies de l'Humanité : les nations.

Le découpage politique actuel du globe, la prolifération des Etats roquets, qui n'ont d'indépendance que leur belliqueuse prétention, pourrait faire douter du bien-fondé de ce « Manifeste des Anationalistes » et accentuer son côté utopique dont Lanti était conscient, mais les esprits d'avant-garde savent pertinemment que ces utopies-là sont toujours les réalités de demain.

(1) « Manifeste des Anationalistes », de Eugène Lanti, traduit de l'espéranto par L.G. Avid et G. Varingien, Brochure de 32 p., format 135x210, 2,30 F franco.

UNE HUMANITE, UNE LANGUE

Autre réédition toute récente, « Une humanité une langue » de Simone Glodeau, remise à jour par l'auteur, est le complément logique du « Manifeste des Anationalistes ».

L'auteur analyse le phénomène des langues internationales en général et surtout montre les possibilités immenses, les utilisations nombreuses de la langue a-nationale espéranto. Après plus de 85 ans d'usage, la langue universelle espéranto a justifié tous les espoirs qu'elle a pu sus-

citer, et les milliers d'espérantistes qui chaque année tiennent des congrès d'où sont bannis toutes traductions simultanées ou quelque interprète qui soit, prouvent la vitalité et les qualités de cette langue.

Il semblerait logique en milieu anarchiste, où plus qu'ailleurs les militants font l'effort de rejeter tous les tabous que leur imposa leur naissance en un lieu déterminé du globe (religion, régime politique, us et coutumes, moeurs, ainsi que la

langue même) on fasse l'effort (minime) d'apprendre et d'utiliser cette langue a-nationale en attendant qu'elle s'impose comme langue de l'Humanité, vers cette unicité du monde qu'entrevoit Jean Rostand.

(1) « Une humanité une langue », de Simone Glodeau, 50 p., 135x210, éditée par l'association espérantiste ouvrière, SAT-Amikaro, 3 F, 45 F —

« LA RUE » n° 15 EST PARUE

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

AU SOMMAIRE

EDITORIAL

Ils ont fait voter... et puis... après !

LA PENSÉE ANARCHISTE

L'homme libre dans la Société de Maurice LAISANT
Le congrès de Saint-Imier

NOTRE TEMPS

Le rôle des élections... de Maurice JOYEUX
L'Europe des Truands de Roland BOSDEVEIX
La Cité contre l'Homme de Mathilde NIEL
Quelle éducation sexuelle de Anna PASTOURIAUX

INTERVIEW

Avec Fernando ARRABAL :
Le théâtre comme l'amour de Françoise TRAVELET

LITTÉRATURE

La Pierre du ciel de Gustave HAUCHECORNE
Le Crachat de Pierre-Valentin BERTHIER

CINEMA

La censure et le « Général » de Jean ROLLIN

SOUVENIRS

Une militante anarchiste : Suzy Chevet de Jean-Ferdinand STAS

CHRONIQUE

Flora Tristan de Françoise TRAVELET

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

Réédition de « La Rue » n° 5

A la demande de nombreux camarades nous avons réédité « La Rue », Spécial Anarchie, parue en 1969 et épuisée depuis longtemps. A côté du numéro « Anarchie ou Marxisme », cette réédition s'imposait !

LIBRAIRIE PUBLICO

3 rue ternaux 75011 paris
tél 805.34.08 ccp paris 11 289 15
ouvert du mardi au samedi 13 à 19 h

PIERRE ANSARD : La sociologie et Proudhon 11,00 Marx et l'Anarchisme 44,00 Naissance de l'Anarchisme . 30,00	ERNEST CŒURDEROY : Pour la révolution 32,00	L'Anarchie et la révolte de la jeunesse 9,00 Mutinerie à Montluc 18,00 Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière 5,00 Le Consulat polonais 9,00	Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale : Tome I 48,00 Tomes II et III 57,00 La Première Internationale et la Commune (1864-1871) : Tomes IV-V 57,00 Tomes VI-VII 70,00 Tomes VIII-IX 65,00 De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	RECLUS : La peine de mort 2,00
ARCHINOFF : Le Mouvement makhnoviste . 24	DARIEN GEORGES : L'ennemi du peuple 20	KAMINSKY : Bakounine ou le vie d'un révolutionnaire 24	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	RESZLER ANDRE : L'esthétique anarchiste 7,50
BALKANSKI : Chéranov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare 9,20	DEJACQUE JOSEPH : A bas les chefs ! 27	KROPTKINE : Autour d'une vie 25,00 La morale anarchiste 5,00 L'Anarchie, sa philosophie, son idéal 4,50 Le salariat 1,50	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	ROCKER RUDOLPH : Marx et l'Anarchisme 2,50
JEAN BANCAL : Pluralisme et autogestion : Tome 1 21,00 Tome 2 21,00 Œuvres choisies de Proudhon 6,00	DESANTI DOMINIQUE : Les socialistes de l'utopie .. 9,10	D. LANGLOIS : Le guide du Militant 20,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	RUSSELL FRANCIS : L'Affaire Sacco-Vanzetti !... 21,10
BAKOUNINE : La liberté 12,50 Œuvres complètes 21,00 Dieu et l'Etat 6,00 Les Ours de Berne et l'Ours de Saint-Petersbourg 10,00 Fédéralisme, socialisme et anthropologie 12,50 La Commune 2,50 De la guerre à la Commune 4,50 Bakounine et le Panславisme révolutionnaire 18,00 Bakounine ou le démon de la Révolte (biographie de Fritz BRUPBACKER) 25,00	MAURICE DOMMANGET : Histoire du 1 ^{er} Mai 55,00	LECOIN : Les Anarchistes et la prise de conscience 2,00 Le cours d'une vie 18,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	SACCO-VANZETTI : Lettres (1921-1927) 6
ARCHIVES DE BAKOUNINE (prix d'envoi compris) : Vol. 1 - Part 1 98,75 Vol. 1 - Part 2 120,00 Vol. 2 126,60 Vol. 3 146,55 Vol. 4 255,80	DORLET LOUIS : L'esprit troupeau et ses conséquences 8 L'Antidote 2,50 Autopsie de la Bible 8	ARTHUR LEHNING : Anarchisme et marxisme dans la révolution russe 7,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	MAX STEINER : Œuvres complètes 33,00 L'Unique et sa propriété 25,00
BARRUE JEAN : L'Anarchisme aujourd'hui .. 6 Bakounine et Netchaev 8	ERNESTAN : Valeur de la Liberté - le Socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme 6,00	LEVAL GASTON : Espagne libertaire 36-39 .. 35,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	THOMAS BERNARD : Jacob 25,00 La Bande à Bonnot 19,00 Ni Dieu, ni maître (les murs ont la parole) 7,20 Les provocations policières ... 34,00
BESNARD PIERRE : Le monde nouveau 6	ENCKELL MARIANNE : La Fédération jurassienne .. 16,90	MAKHNO : La Révolution russe en Ukraine 18,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	TAILHADE LAURENT : Imbéciles et gredins 10,00
LES « CAHIERS DE L'HISTOIRE » Histoire du Mouvement Anarchiste 5,00	FERRER SOL : Le véritable Francisco Ferrer 10	MICHEL LOUISE : La Commune 15,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	THOMAS EDITH : Louise Michel 33,00
	FOURIER CHARLES : Le nouveau monde Industriel et socialiste 30 Théorie des quatre mouvements 30	F. MINK : L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire 24,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	VOLINE : La révolution inconnue 28,50 Reuves : Autogestion et socialisme .. 20,00 Cahiers internationaux de sociologie 14,00 Toutes commandes, tous règlements, doivent être adressés à la :
	JEAN GRAVE : Quarante ans de propagande anarchiste 45,00	MONOD JACQUES : Le hasard et la nécessité 19,50	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	LIBRAIRIE PUBLICO C.C.P. Paris 11289-15 3, rue Ternaux, Paris-XI ^e Téléphone : 805-34-08
	GRIFFUELHES VICTOR : Voyage révolutionnaire 4	MOUNIER : Communisme, anarchie et personnalisme 6,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	
	GUILLEMINAULT et MAHE : L'Épopée de la révolution 25	MAITRON JEAN : Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Delasalle .. 7,00	De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	
	GEORGES GURVITCH : Dialectique et sociologie .. 9,50 Études sur les classes sociales 8,00		De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	
	MAURICE JOYEUX : L'Anarchisme et la société moderne 15,00		De la Commune à la Grande Guerre : Tome X 81,60	

40 ans de propagande anarchiste

par Jean Grave
Flammarion éditeur

Ce livre est un événement ! Pour trois raisons. La première tient à la personnalité de Jean Grave, la seconde à l'importance de son journal « Les Temps Nouveaux », la troisième à notre pauvreté en documents importants sur l'action anarchiste au début du siècle. Avant d'en examiner le contenu, je veux dire que je suis en gros d'accord avec la présentation qu'en fait Jean Maitron. Lorsque Grave écrit ces souvenirs il est rejeté du Mouvement Anarchiste qui ne lui a pas pardonné le Manifeste des Seize, il est aigri et il est difficile de le suivre dans les jugements grinçants qu'il fait d'hommes de la qualité de Sébastien Faure ou de Pierre Martin. Mais si l'on doit lire cet ouvrage avec précaution il est certain que dans le domaine de l'information il va nous permettre de réviser un certain nombre de jugements vite faits, pour les besoins d'une bonne ou d'une mauvaise cause.

L'ouvrage peut être divisé, avec un peu d'arbitraire j'en conviens, en trois tranches. La première est très intéressante car elle retrace la jeunesse et les années de formation du militant avec une intrusion dans le Paris de la Commune. Cette partie tente de désacraliser des événements que le temps et les nécessités de la propagande nous livrent par tranches avec parfois le clinquant des images d'Épinal. La seconde nous retrace la vie des journaux de Jean Grave. « Le Révolté », « La Révolte » et enfin « Les Temps Nouveaux ». La troisième est polémique, c'est une photographie des courants qui agitent le mouvement libertaire et les hommes qui le représentent. C'est un document parfois cruel et souvent convaincant !

La première période l'enfance et l'adolescence coïncide avec la naissance du Mouvement Anarchiste moderne. Après la grande nuit qui suit la Commune le retour des déportés mais également l'existence en Belgique comme en Suisse de foyers révolutionnaires anti-autoritaires vont permettre un renouveau de la pensée libertaire. Cependant en lisant Jean Grave on s'aperçoit que malgré les ouvrages de Kropotkine, de Reclus et de quelques autres rien n'est encore vraiment élaboré et que l'œuvre de Proudhon comme celle de Bakounine est ignorée du grand public. A cette époque comme aujourd'hui d'ailleurs, les militants ont la fâcheuse habitude de porter des jugements à partir d'informations de seconde main et sans avoir vraiment lu les livres qui ont contribué à la formation de la pensée libertaire. Je veux sur cette première partie de l'ouvrage vous donner son jugement sur l'action révolutionnaire qui fera grincer bien des dents même si l'opinion de Jean Grave mérite d'être méditée.

« En période révolutionnaire, écrit Jean Grave, on n'a pas pas le temps de s'arrêter à ce qui est régulier ou pas. L'importance est de finir d'écraser la réaction. Issus d'un mouvement révolutionnaire, il ne devait avoir comme légalité pour eux (les communards) que les mesures révolutionnaires devant assurer le succès de la révolution ».

Le second volet est le plus instructif car il nous renseigne sur la vie des journaux, sur celle des groupes et sur les grands procès qui sont des miroirs où on saisit l'homme sur le vif, car il est là face à son destin et à la société qu'il veut abattre. Il nous renseigne également sur la manière de Grave qui excelle dans le portrait, dans le détail, mais dont la vue d'ensemble semble limitée. Il n'a pas su par exemple nous restituer dans son ampleur ce procès des Trentes dont il fut une des vedettes et qu'il n'a décrit que par le petit bout de la lorgnette. Que dire de la presse de cette époque ? Elle fut multiple et elle le pouvait car les conditions d'impression étaient bien différentes. Fut-elle plus lue ? Grave nous parle de numéros des Temps Modernes qui voisinaient les dix mille exemplaires, ce qui est le tirage d'un journal libertaire à notre époque. Jean Maitron a parlé des multiples titres qui, à cette époque, sortaient de l'imprimerie. Soyons sérieux, la multitude des titres n'aboutissait pas à une multitude de lecteurs. A cette époque comme aujourd'hui, les quelques milliers

d'anarchistes achetaient tous les journaux anarchistes quelle que soit leur tendance. Pour les groupes d'alors, je n'en vois pas qui puissent faire rougir de confusion le groupe Louise Michel et quelques autres de notre Fédération. J'allais écrire au contraire, mais soyons modestes. Pour la virulence de la propagande elle s'inscrivait dans le temps, dans un cadre économique, qui n'est plus le nôtre. Mais voyons l'opinion de Jean Grave sur son époque.

« Malheureusement, ils étaient nombreux ceux qui prenaient leur dévergondage d'épithètes pour du révolutionnarisme. Ils étaient convaincus, ce qui était pire, quoique ce n'était pas parmi eux que se recrutaient ceux qui agissaient. Toute leur énergie se dépensait en outrance... de paroles, se satisfaisant de voir prêcher ce qu'ils étaient incapables d'accomplir ».

Ou bien encore à propos des difficultés du journal :

« A travers ces événements le journal vivait. Le tirage était monté à 6.000. Mais faute d'argent il y avait des semaines où il ne paraissait pas ».

Enfin ce dernier jugement qui est encore d'actualité :

« Et puis (la plaie de notre mouvement dont j'aurais à parler à un autre chapitre) il y avait ceux qui, très sincères, très bon camarades, prétendaient au nom de la liberté, que chacun avait le droit de déraisonner si bon lui semblait. Que nous n'avions pas à nous faire juges ».

Ce qui étonne le plus lorsqu'on lit cette partie qui forme le corps du livre c'est l'étonnante constance de cette pensée libertaire qui parfois pousse des pointes, démolit tout un pan de la morale de comportement de la bourgeoisie puis rentre dans son lit, pour reprendre des forces avant de se livrer à une nouvelle attaque fulgurante. Et c'est au cours de ces combats, repris par d'autres venus au secours de la victoire, que du nationalisme à l'avortement, la bourgeoisie n'a pas cessé de refluer.

Enfin la troisième partie, la polémique ! Grave est un communiste libertaire, non pas comme essayent de nous le faire croire certains marxistes amis du mouvement libertaire, mais comme l'était Kropotkine, Reclus et quelques autres, que justement les « communistes libertaires » d'aujourd'hui rejettent. Et il est certain que cette attitude est aujourd'hui un peu dépassée par le caractère différent qu'a pris l'économie. Grave, bien qu'il ait eu aux Temps Modernes une brillante équipe de syndicalistes, n'a pas trop confiance dans le syndicalisme à qui il reproche d'enlever des militants à l'anarchie. Il préfère Malatesta à Monatte et ce n'est pas moi qui lui donnerai tort. Mais il entretient des relations convenables avec les syndicalistes même si il n'apprécie guère la proposition de sabotage faite par Pouget.

Mais Jean Grave est sans indulgence pour les individualistes. Il a à leur égard des jugements très durs. Écoutons-le.

« Cela commença par de simples exagérations de quelques-unes de nos idées sur les droits de l'individu. Nous proclamions son droit au bien être, à être absolument libre, à avoir à ses dispositions les moyens de se développer intégralement selon ses possibilités. Les individualistes purs en conclurent que « l'individu » avait droit à tout en vue de son développement, même à écraser ceux qui l'embarrassaient sur son chemin ».

Grave, qui n'est pas un orateur, a une sainte horreur des bavardages dans les milieux individualistes. Mais si on peut penser qu'il exagère, des souvenirs récents nous font voir le danger de certaines attitudes. La bête noire de Grave est Libertad et il nous fait de celui-ci et de quelques autres, Armand par exemple, des portraits poussés au noir. Voyons ce qu'il nous dit de Libertad.

« Il est certain qu'il représentait un cas pathologique d'érétisme sexuel aigu. Méreau me raconta que, avant que l'on eu appris à le jauger, on lui avait demandé de faire une conférence aux « Soirées de Montreuil ». Il y parla de la vie des chemineaux toute la soirée et à tout propos et hors de propos ce ne furent qu'allusions aux parties sexuelles et à l'acte génétique ».

Voilà encore des propos qui rappellent nos exhibitionnistes qui ont fini par pourrir les galas de notre mouvement. Pour Jean Grave ce milieu individualiste est truffé de mouchards, de voleurs et d'escrocs, ce qui semble fortement exagéré. Kibaltchine, Armand, Mauricius, Lorulot sont ses bêtes noires. Si on peut faire des réserves sur les accusations de pro-

vection, on peut logiquement penser que cette propagande fut néfaste à notre mouvement libertaire. D'ailleurs, il faut le reconnaître, si Kropotkine et Reclus faisaient partie de « ces honnêtes gens qui excusent tout » et que Jean Grave condamnait, sur le fond ils pensaient exactement comme lui.

On trouve dans ce livre bien d'autres choses que ce que j'ai essayé de résumer et que, faute de place, je vous laisse le soin de découvrir. C'est vrai que Jean Grave doit être lu avec précaution, mais sa sincérité ne fait aucun doute et je n'ai jamais bien compris pourquoi il est resté aussi longtemps au purgatoire. Ce manifeste des Seize qui fut une erreur, il ne fut pas seul à le signer. D'autres comme Petiot, Kropotkine en portent autant que lui la responsabilité. Il reste que ce livre de mémoires dont seule une partie avait été publié il y a une cinquantaine d'années est un document prodigieux qu'on ne pourra plus ignorer dans notre mouvement. L'homme n'était pas facile et il va de nouveau soulever des passions en remuant de vieilles affaires qu'on aurait pu croire bien enterrées.

Mais même si on peut faire des réserves sur son jugement souvent partisan j'ai l'impression que, pour ma part, je me serais bien plu dans l'équipe des « Temps Nouveaux ». Il faudra aussi rapidement que possible rééditer ce livre important « La Société mourante et l'anarchie » ne serait-ce que pour couper l'herbe sous les pieds de certains personnages qui seraient tentés d'exploiter ces souvenirs de Jean Grave.

Enfin une dernière question se pose. Est-ce que ce livre servira à la propagation des idées qui furent celles de Jean Grave ? Franchement je ne le crois pas. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il sera précieux aux militants et les obligera à se pencher davantage sur la vie intérieure de notre mouvement.

Collections populaires

Histoires grotesques et sérieuses d'Edgard Poe (L.P.).

Voici une série d'histoires du grand écrivain qui sont moins connues que ses nouvelles policières mais dont l'étrangeté retient le lecteur. Enfin en complément l'étude critique de Baudelaire.

La société bureaucratique, de Castoriadis (10/18). Voici une série d'articles et d'études parus dans « Socialisme et Barbarie », une revue qui fut confidentielle et qui cependant a été plus importante pour l'histoire que d'autres revues marxistes à grand tirage aussitôt oubliées que lues.

Le cousin Pons, par H. de Balzac (L.P.). Un Balzac pas comme les autres, des personnages chez qui la tendresse l'emporte sur cette morale épouvantable qui fut l'outil de la bourgeoisie en formation.

Mandragore, par H.H. Ewers (10/18). Voilà un livre curieux qui est un roman dans le cadre de l'Allemagne de 1914.

On y retrouve à la fois le charme de la vieille Allemagne, le goût du fantastique et de l'horreur.

Derborence, de C.F. Ramuz (L.P.). Voici un ouvrage typique du romancier de la Suisse romande. Un drame de la montagne naturellement mais conté à la manière de Giono.

Un livre qui sent bon les myrtilles.

ABONNEZ
VOUS



UN DEMI-SIÈCLE DE LUTTES CONTRE LA LOI SCÉLERATE DE 1920

par Roger Hagenauer

Le gouvernement va déposer un projet d'amendement à la loi de 1920 contre l'avortement. On en souligne déjà les insuffisances. Les partis de « gauche » présentent des propositions qui n'aboutiront probablement pas, mais qui pourront grossir le trésor de la propagande électorale... quoique à vrai dire les politiciens n'aiment guère se compromettre en cette affaire (1). Les socialistes et les communistes soutiennent des gouvernements, les socialistes en dirigent plusieurs. Les communistes ont occupés des ministères dont celui de la Santé publique et de la Population. Ont-ils pensé à l'abolition de cette loi qui ne condamne pas seulement l'avortement, la diffusion des moyens abortifs, mais aussi toute propagande dite néo-malthusienne, en fait toute action en faveur de la « maternité consciente et volontaire », qui semble le but du « Mouvement français pour le Planning familial », raison sociale substituée en 1958 à celle de l'association fondée en 1956 par le Docteur Lagroua Weil-Hallé, sous le titre de « Maternité heureuse ».

On rappellera sans doute que les libertaires, les féministes et les premiers syndicalistes de l'Enseignement (d'esprit libertaire, même lorsqu'ils adhéraient au Parti socialiste) furent bien avant 1920 les lucides et courageux ennemis de la surpopulation et du lapinisme officiel. Les premiers et peut-être les seuls. Il serait intéressant et édifiant de rappeler l'histoire de ce combat plus que séculaire. C'est en effet en 1918 que la féministe Jeanne Deroin affirmait : « La maternité ne saurait être pour la femme le plus sacré des devoirs, puisque la femme n'est pas libre de ne pas être mère ».

Certes, de telles idées heurtaient la morale bourgeoise et n'influençaient guère le comportement des ouvriers. Jehan Rictus dans *Le Piège* nous montre bien l'ouvrier qui, excité par les ardeurs printanières, se jette sur sa malheureuse compagne dont les servitudes ménagères ont détruit tout le charme — et qui, l'ardeur tombée, l'acte consommé, demeure assise sur son lit, les jambes pendantes, écrasée par la perspective d'une nouvelle et catastrophique naissance.

Avant la guerre de 1914, la propagande néo-malthusienne était sans doute présente. Encore fallait-il légalement que cela incitât à... l'action directe. La loi de 1920, féroce appliquée, ne frappe pas seulement l'intention d'avorter ou de faire avorter mais l'idée de la contraception. Des livres comme le remarquable ouvrage de Jean Marestan : *l'Éducation sexuelle*, comme la relation des expériences de l'admirable Paul Robin à Cempuis furent soustraits à la vente publique. Je crois même que l'on se résigna à des éditions expurgées pour les remettre en circulation.

Cependant dans les *Souvenirs de ma vie militante* qui doivent paraître incessamment, j'ai évoqué une affaire engagée il y a quarante-sept ans et qui enrichit le patrimoine du syndicalisme universitaire.

Au Congrès de Tours de 1927, alors que Maurice Dommanget dirigeait le Bureau fédéral, on put se féliciter de la conclusion d'une affaire connue sous le nom d'affaire « Henriette Alquier-Marie Guillot », qui se singularisait par l'accord des deux tendances (Alquier était communiste, Guillot syndicaliste) qui prouva l'efficacité du féminisme universitaire et qui apparait comme une anticipation courageuse sur des thèses aujourd'hui officiellement admises.

Les groupes féministes universitaires comme les groupes de jeunes délibéraient et agissaient en marge de la Fédération de l'enseignement, avec d'ailleurs plus d'indépendance que ceux-là.

Il existait sans doute des ligues féministes, des sociétés féminines que leur recrutement bourgeois spécialisait dans des études académiques, des vœux déférents et prudents, des entreprises charitables... J'avais aussi entrevu des clubs « unisexués » où quelques amazones affirmaient leur mépris de l'humanité mâle dont elles entendaient se séparer rigoureusement. Dans le local de la Jeunesse Républicaine du III^e, rue Dupetit-Thouars, nous avions tenté, imitant sur une petite échelle le Club du Faubourg de Léo Poldès, d'organiser, en 1919 et 1920 de libres controverses sur des sujets d'actualité dont le féminisme. Nous avions entendu Hélène Brion, institu-

trice d'école maternelle, syndicaliste, communiste, pacifiste et révolutionnaire, qui depuis de longues années entendait donner à toute son action militante — qui la mena en prison et sur le banc du Conseil de Guerre en 1918 et la fit révoquer de 1918 à 1925 — la coloration d'un féminisme intégral et intransigent et qui, riche d'une forte culture, paraissait encore à la veille de sa mort une *Encyclopédie féminine*. Son originalité puissante et peut-être les séquelles incurables d'une tragédie domestique qui meurtrit cruellement sa jeunesse, l'entraînaient dans les mythes des sciences occultes, du spiritisme, de la réincarnation. Mais elle demeurait, même dans ses outrances, l'éducatrice accomplie qui se penche sur les tout petits et parle toujours un langage populaire ferme et dru. Elle vous entraînait vers la révolution sur terre ou vers un « au-delà » problématique avec un bon sens si clair, si logique, si apparemment raisonnable qu'il fallait beaucoup de vigilance pour échapper à son emprise.

Mais certaines amazones, arrogantes, sarcastiques, pédantes, nous avaient parfois irrités ou amusés, souvent lassés, par leur volonté d'humilier les « mâles » et de proclamer que la Femme seule pouvait assurer le salut de l'Humanité. « *Le matriarcat était l'âge d'or de l'Humanité — Jésus-Christ fut probable-ment une femme — Si l'on voulait avoir des enfants, il fallait, comme la reine des abeilles, choisir un homme, l'utiliser pour la fécondation et, sinon le percer à mort, du moins le chasser après consommation* ». Ces outrances démentielles décourageaient les féministes les plus convaincus.

La propagande purement féminine n'était guère favorisée dans le syndicalisme ouvrier. Avant la guerre de 1914, certains syndicats du Livre ordonnèrent des grèves locales contre le travail féminin. Il faut bien reconnaître que ce fut surtout dans le syndicalisme postal et dans le syndicalisme des instituteurs que l'action féminine se révéla la plus ardente, la plus riche et la plus efficace.

Les dames des P.T.T. avec Jeanne Stanko et plus tard Charlotte Bonnin (celle-là militante pacifiste signa avec nous le tract *Paix immédiate* de Lecoq en 1939) furent capables de mener des grèves pour obtenir la satisfaction de la revendication : « *A travail égal, salaire égal* ». Les féministes de l'Enseignement l'avaient obtenu en 1914.

Les militantes rencontrées au vieux syndicat de l'Enseignement — aussi éloignées des femmes pour théâtre boulevardier que des amazones exclusives des clubs — n'avaient fort heureusement impressionné par leur culture, leur valeur pédagogique, la fermeté de leur syndicalisme. Et celle dont je suis le compagnon depuis quarante-huit ans aurait suffi pour m'édifier par son exemple, plus encore que par ses idées.

Nous ne dissimulons pas notre adhésion aux thèses du néo-malthusianisme et de la « génération consciente ». Dans les écoles de la banlieue et des quartiers ouvriers nous avions vu, Yvonne et moi, par observation directe, les méfaits du lapinisme, les tristes produits des « lauréats » du Prix Cognacq, l'atroce dégénérescence des enfants conçus le samedi soir, par une femme soumise et résignée et par un mâle qui jetait sa semence après avoir dilapidé sa paye dans tous les bistrots d'alentour.

Mais le débat ouvert au Congrès de Grenoble en 1926 avait une autre portée qu'une propagande néo-malthusienne, sévèrement réprimée depuis la loi de 1920. Le rapport final rédigé par Henriette Alquier fut publié dans le bulletin des groupes féministes dont Marie Guillot était gérante — encarté dans *l'École Emancipée* du 27 février 1927. On y réclamait sans doute le droit à l'avortement (certains croyaient pouvoir se référer à la législation soviétique ; on ignorait que Staline allait abolir ces dispositions révolutionnaires et imposer au contraire une politique de repopulation) et la liberté pour la femme de s'imposer ou non les souffrances inévitables de la maternité. C'est l'idée aujourd'hui ordinairement admise et qui se réalise dans les institutions de planning familial. L'essentiel d'ailleurs n'était pas là. Il s'agissait surtout d'élever la maternité au rang d'une fonction sociale, dont la charge financière devait incomber à toute la collectivité.

Le rapport Alquier paraîtrait aujourd'hui non pas suranné — car il garde toute son actualité — mais relativement modéré dans ses développements et sa conclusion. Il provoqua cependant l'intervention d'un député : M. Pernot, *Président du groupe de la famille et de la maternité*, qui demanda « comment le gouvernement entendait mettre fin à la propagande anti-conceptionnelle à laquelle se livrent certaines institutions publiques ». Il ne fut interrompu que par des députés communistes. Mais ce qu'il faut retenir du débat, c'est la réponse d'Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique. Il était difficile à celui-là de condamner la loi qu'il était chargé d'appliquer et dont l'abolition ne figurait pas dans le programme du Cartel des gauches. Il pouvait s'en tenir à cette neutralité légale. Il tenta au contraire de justifier sa présence dans un gouvernement d'Union nationale et de flatter la réaction la plus stupide en exprimant « sa réprobation du texte lu par M. Pernot », en le qualifiant de « *bravades inadmissibles, intolérables, de provocations à l'imoralité* ». Ce n'était pas mal de la part d'un homme dont les aventures extra-conjugales figuraient en bonne place dans la chronique... parlée de sa bonne ville de Lyon. Il tranquillisa le vertueux M. Pernot (au nom prédestiné) : il avait lui-même saisi la Justice. *Si les responsables étaient condamnées, elles seraient, de plein droit, privées du droit d'enseigner. Si elles n'étaient pas condamnées par le tribunal, elles seraient déséligées à la juridiction universitaire qui pourrait proposer des sanctions*.

Malheureusement pour MM. Pernot et Herriot l'affaire ne fut pas circonscrite dans les limites étroites fixées par la loi et l'administration. Une magnifique campagne fut menée dans tout le pays par les groupes féministes. Quelquefois les représentants des organisations de gauche se joignirent aux syndicalistes et aux féministes. Parmi celles-ci les « minoritaires » de la Fédération, des « anarcho-syndicalistes » furent les plus actives : Marie Guillot, Pierrette Rouquet (Indre) secrétaire des groupes féministes, Josette Corneé (du Finistère). Dans la Seine, je puis témoigner de la participation efficace des féministes de toutes tendances : Marthe Bigot, Marthe Pichorel, Lucie Colliard, Hélène Brion, Henriette Izambard, Noëly Drous... Le procès fut transformé en une véritable manifestation de propagande. Des ouvrières, des femmes d'ouvriers vinrent féliciter les inculpées. Le docteur Seigneur, inspecteur médical départemental rappela « qu'il a souvent rencontré de pauvres petits tarés, enfant d'alcooliques, de syphilitiques qu'il pour eux-mêmes et pour la société n'auraient pas dû naître ». Il ajouta que dans tout ménage normal un enfant pouvait naître tous les dix-huit mois. Les familles de 12, 15 enfants étant exceptionnelles, c'est bien la preuve que volontairement les parents limitent leur progéniture.

Le procès ouvert à Saumur le 10 décembre 1927 se termina par l'acquiescement de Henriette Alquier et de Marie Guillot.

Il est douteux que l'on obtienne l'abolition totale de l'odieuse loi de 1920. Il est même possible que l'on en revienne à sa stricte et féroce application. Mais que l'on puisse aujourd'hui engager des débats publics sur l'avortement, que la « contraception » devienne presque une institution officielle, c'est une magnifique revanche pour tous ceux et toutes celles qui depuis près de 150 ans ont bafoué les lois et provoqué les pouvoirs établis, défié le gouvernement et la police en agissant pour la « maternité consciente et volontaire » et dont pour la libération de la femme.

Roger HAGENAUER

1. — Les ex-staliniens n'oublient pas qu'ils sont les alliés... d'hommes d'Etat, de futurs « hommes d'Etat ». Aussi dans l'exposé des motifs de la proposition de loi déposée le 16 mai 1971 par le groupe communiste, on peut lire ces phrases édifiantes : « Les communistes déclarent repousser les théories qui font du droit à l'avortement un des moyens essentiels de la libération de la femme et celles qui présentent le refus de maternité comme la solution des questions sociales ».